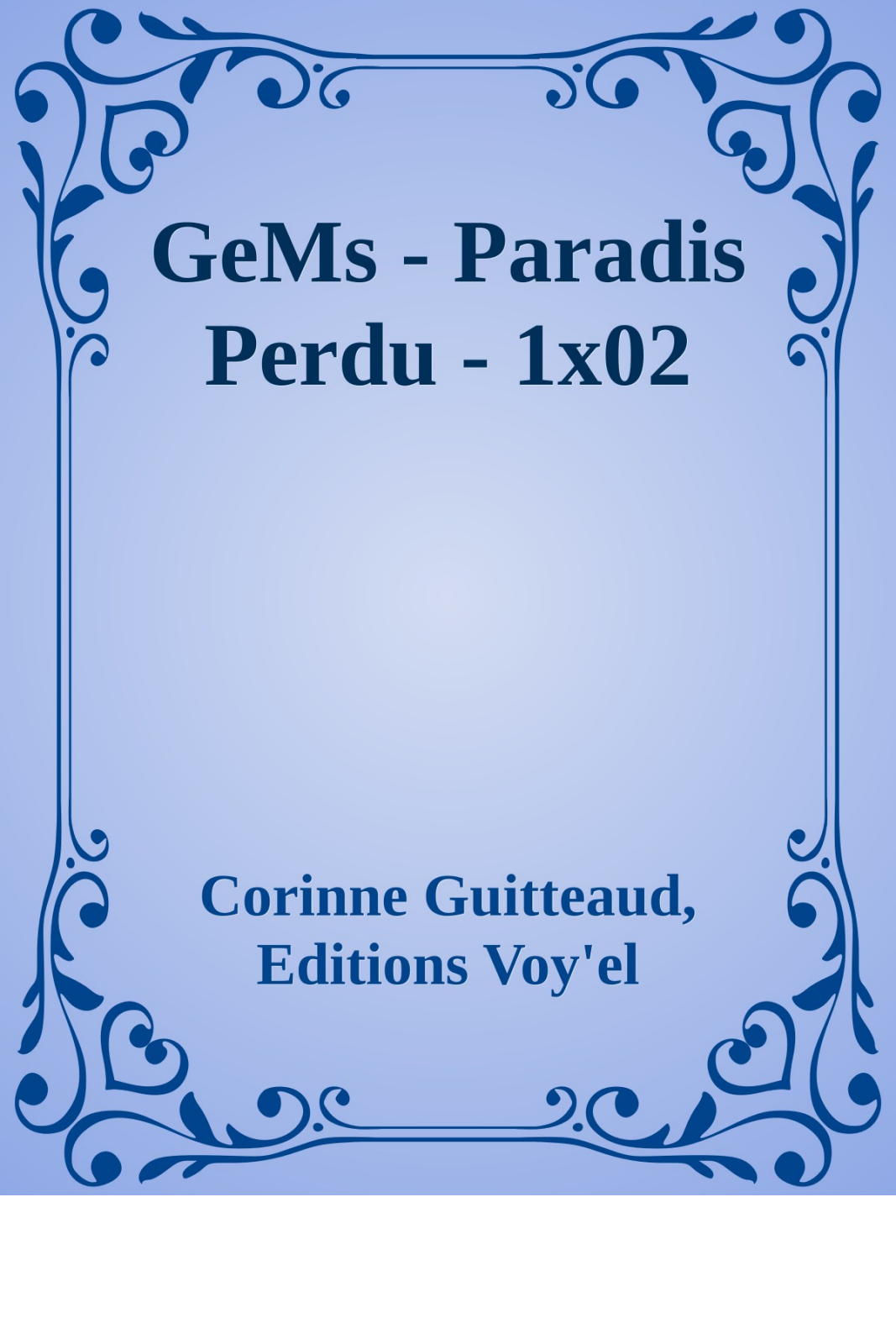


A decorative blue floral border with intricate scrollwork and leaf patterns, framing the central text.

GeMs - Paradis Perdu - 1x02

**Corinne Guitteaud,
Editions Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GEMs

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUILTEAU & ISABELLE WENTZ

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciance. Face aux gouvernements fantômes perdus dans leur illusion de pouvoir, **Prospective**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

GEMS

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

EPISODE 2 : CALLIGRAMMES

Quand tous auront contemplé la noble
créature, vestige de quelque époque déjà
maudite, les uns indifférents, car ils n'auront
pas eu la force de comprendre, mais d'autres
navrés et la paupière humide de larmes
résignés se regarderont ; tandis que les
poètes de ces temps, sentant se rallumer
leurs yeux éteints, s'acheminèrent vers leur
lampe, le cerveau ivre un instant d'une gloire
confuse, hantés du Rythme et dans l'oubli
d'exister à une époque qui survit à la beauté.

S. Mallarmé, *Phénomène du Futur*, extrait

I

Marcher, avancer, suivre, venir, tourner.

Désobéissance.

Une décharge électrique força la clone à ouvrir les yeux. Elle se débattait dans le liquide pseudo-amniotique, ouvrant la bouche pour hurler, sans qu'aucun son ne sorte.

Se lever, s'asseoir, s'allonger, se redresser...

Les mots la bombardaient dans une monotonie douloureuse. Ils se fracassaient sur son esprit et y pénétraient en compagnie d'images sans suite.

Désobéissance.

Son corps se tendit dans la crainte de ce qui allait suivre. La douleur lui vrilla les nerfs, comme si on retroussait chacun de ses muscles.

S'arrêter, bouger, danser, se baisser...

Juste à côté d'elle, une de ses sœurs se cambra quand la souffrance se diffusa dans sa pauvre carcasse. Elle avait lutté

pour rester immobile, pour ne pas faire comme les autres qui s'agitaient tels des pantins dans leur MArt au même moment, à la seconde près.

Ce ballet de mots durait depuis des heures (elle avait appris la veille le concept de temps). Les notions s'engouffraient dans son esprit vierge.

Désobéissance.

Son front heurta la paroi de la cuve.

Elle détestait les mots, ils lui faisaient mal. Elle voulait le silence, se boucher les oreilles, mais des sangles la retenaient prisonnière. La voix monocorde reprit son inventaire, la clone lutta pour que les mots ne la transpercent pas. Elle entendit alors un autre son.

Ouvrir, déplacer, démonter...

Elle se concentra sur la mélopée, réagissant de moins en moins aux décharges ponctuant chaque série de verbes.

Je suis en train de me réveiller.

Les mots ne la blessaient plus. Ils sonnaient différemment. Ils racontaient quelque chose. Ils ne la forçaient pas, ils l'accompagnaient hors de son cauchemar. L'étreinte sirupeuse du liquide pseudo-amniotique laissa peu à peu la place à la caresse rugueuse d'un tissu sur sa joue.

Tu me parles du fond d'un rêve
Comme une âme parle aux vivants.
Comme l'écume de la grève,
Ta robe flotte dans les vents

Elle connaissait cette mélodie et s'y accrocha pour remonter lentement vers la réalité.

Je suis l'algue des flots sans nombre,
Le captif vainqueur ;
Je suis celui que toute l'ombre
Couvre sans éteindre son cœur.^{1}

Elle cilla quand une lumière orangée frappa sa vue. Pendant quelques secondes, elle se crut de retour sous le Dôme, puis elle discerna une forme et tourna la tête pour rencontrer un regard si bleu et si intense qu'elle en frémit.

— Vous êtes enfin réveillée.

Il y avait un sourire dans cette voix, même si le visage penché vers elle reflétait l'inquiétude.

— Vous avez lu pour moi ? demanda-t-elle en remarquant le livre qu'il tenait à la main. Le GeM balbutia :

— Désolé, je ne voulais pas...

— Non... J'aime bien... quand vous lisez.

— Enfin de retour chez les vivants ! les fit sursauter une voix. Fran se tenait sur le seuil, les bras chargés de linge propre. Son regard hautain alla de la clone à Gabriel. En posant le linge sur la table de nuit, la jeune fille renversa la rose bleue dont les pétales s'éparpillèrent sur le sol. Fran ignora le regard désolé de Gaïl et sortit.

— Il faut l'excuser, dit le GeM en ramassant ce qui restait de la fleur. Elle déteste être ici et s'inquiète aussi pour son père. Elle n'est pas seule.

La jeune femme s'étonna devant l'air soucieux de Gabriel. Elle sursauta quand le GeM répondit sans le savoir à cette question, en déposant les pétales sur la table de chevet.

— Ici, nous essayons de faire disparaître les barrières qui existent sous le Dôme. Théo nous a été d'une grande aide pour créer EDen.

Il considéra Gaïl avec intensité.

— Quand nous arrivons ici, nous sommes tous comme des jouets cassés. Puis, nous apprenons à nous reconstruire. Théo faisait partie du Génie et stationnait dans une caserne près du Bourget. Quand l'Oligarchie de Saint-Germain a décrété la fermeture du Bourget aux exodés pour limiter les évasions de clones, elle a ordonné au régiment de Théo de tirer sur la foule qui menaçait de rompre le barrage. Théo a refusé d'obéir. Il a été immédiatement traduit en cours martiale, à titre d'exemple. À

l'époque, l'Oligarchie traversait une grave crise et devait affirmer son autorité.

La jeune femme hochait distraitement la tête. En regardant les vidinfos en cachette, elle avait rassemblé quelques morceaux de l'étrange puzzle politique du Dôme. À son échelle, elle n'avait pas déniché grand-chose, sinon une vision très partielle de la toile tissée par PPV. Le consortium martien agissait avec les Terriens comme avec les GeMs. Une fois qu'il n'en avait plus besoin, il s'en débarrassait.

— Je... suis désolé de vous ennuyer avec toutes ces histoires, s'excusa Gabriel. J'ai tendance à trop jouer les professeurs. Vous devez même vous demander ce qu'est cette Oligarchie de Saint-Germain.

— Elle a gouverné le Dôme parisien après le Cataclysme. Elle tenait son nom d'un quartier de la vieille capitale où ses membres avaient l'habitude de se réunir avant d'entrer sur la scène politique, récita-t-elle de mémoire et elle eut la joie de constater combien elle avait surpris Gabriel. Je regardais les actualités en cachette, sous le Dôme.

— C'était dangereux, lui fit remarquer le GeM.

— Je voulais comprendre le tableau. Celui avec ces hommes sur leur embarcation de fortune, précisa-t-elle devant l'air interdit de son interlocuteur. Je voulais comprendre pourquoi l'un des naufragés ne voulait pas regarder le rivage comme ses compagnons.

— *Le Radeau de la Méduse* ! s'exclama Gabriel. C'est stupéfiant, commenta-t-il. Et merveilleux.

— Quoi donc ? l'interrogea Gaïl.

— Votre curiosité. C'est elle qui vous a sauvée. Elle m'a aidé, moi aussi. Sans elle, je me serai sans doute morfondu sur mon sort, sans chercher à dépasser la fatalité. C'est en regardant plus loin que soi qu'on avance.

— J'aime les mots que vous lisez. Ils ne font pas mal.

Le visage de Gabriel s'assombrit. Il savait à quoi elle faisait allusion. Le programme d'apprentissage intensif du langage subi

par les GeMs avant de quitter la MArt. Autant dire un vrai gâchis. Mais à quoi s'attendre d'autre en faisant passer les mots dans la moulinette industrielle ?

Le GeM entendit des éclats de rire et des voix remontant du rez-de-chaussée. Les enfants arrivaient pour la classe.

— Je dois y aller, annonça-t-il. Mes élèves m'attendent.

— Pourquoi vous faites ça ?

— Enseigner, c'est... donner une raison à tout ce qu'on a appris pendant des années. On peut accumuler tout le savoir du monde, à quoi bon, si on ne le partage pas ? Les enfants... Les enfants sont extraordinaires, renchérit Gabriel avec une lueur joyeuse dans le regard. Oh ! bien sûr, ils n'ont pas toujours envie d'apprendre, mais quand on sait les prendre et leur montrer et qu'au lieu de s'ennuyer en apprenant, ils se passionnent pour ce qu'ils font, c'est... très gratifiant.

— Gabriel ! l'appela une voix juvénile.

— Je vous laisse. Reposez-vous pour reprendre des forces.

Gaïl le regarda partir avec une pointe de regret, l'impression désagréable d'être exclue d'un monde extraordinaire, dont la clef était les mots. Elle qui les avait toujours craints parce qu'ils aliénaient sa liberté, ou qui n'avait pu les approcher parce qu'elle était illettrée, envoyait maintenant les enfants qu'elle entendait s'installer bruyamment dans la salle de l'étage inférieur. Elle avait failli mourir à cet endroit et mourait d'envie d'y être avec eux.

— Kaori ?

La jeune fille revint vers le bureau de Gabriel en courant.

— Comment va ton frère ? demanda le GeM en rangeant les cahiers. Le visage de l'adolescente s'assombrit.

— Pas bien. Il est de mauvaise humeur et cherche la bagarre avec Thomas.

— Je dois lui parler.

— Il refusera de vous voir.

Le clone soupira. La colère de Daisuke l'inquiétait.

— Dis-lui que je veux discuter avec lui, demain matin, après la classe.

La jeune fille partie, Gabriel s'assit derrière le bureau. Il n'arrivait pas à chasser un mauvais pressentiment qui le taraudait depuis le coup d'éclat de Géryon devant les portes d'EDen. Trop de choses arrivaient en même temps, qui lui rappelaient qu'il avait un vieux compte à régler avec ce clone retors et dangereux.

Il sursauta en réalisant qu'il n'avait pas entendu Sylviane entrer. Il savait pourquoi elle était là.

— Ça ne va pas marcher, lui dit-il, avec pessimisme.

— On n'a pas le choix. Si Daisuke continue d'agir ainsi, il va ruiner son avenir. J'ai eu du mal à limiter les dégâts avec Tasha. Toi, il t'écouterà.

— Quel gosse terrible, jugea Gabriel en secouant la tête.

— Il serait furieux de t'entendre, nota l'infirmière avec un sourire sans joie.

— Pourquoi les enfants veulent-ils grandir si vite ? Vous ne savez pas votre chance. Parfois, quand je regarde dans les yeux d'Annie, j'ai l'impression de toucher... juste toucher... ce que ça pourrait être.

— C'est toujours ainsi avec les Humains, Gabriel. On désire ce qu'on n'a pas. Daisuke a grandi trop vite. Il a pris sur lui toutes les épreuves que sa sœur et lui ont traversées, pour que Kaori souffre le moins possible...

— Il baigne dans les problèmes jusqu'au cou. Par quel miracle Géryon l'a-t-il laissé vivre ? C'est un tueur, mais il ne tue pas sans bon motif... dans son échelle de valeur.

— C'est toi qu'il veut. Souviens-toi de ses paroles, quand il a quitté EDen.

Toute la perfidie de Géryon lui avait éclaté à la figure ce jour-là. Il avait réalisé son erreur et celle qu'il avait failli commettre. Mais il s'était senti si proche de ce GeM qu'il en avait oublié toute prudence. Alors pourquoi avait-il été encore plus loin avec Gaïl ?

— Sylviane, dit-il au moment où l'infirmière allait repartir. Il faudrait qu'on prenne une décision pour Gaïl. Elle ne pourra pas rester toute sa vie dans cette chambre. L'ennui, c'est que j'ignore comment aborder la question avec Tasha. Elle ne semble pas beaucoup l'aimer.

Le mot est faible, songea l'assistante de la doctoresse, même si, la connaissant, elle ne lui fera aucun mal.

— Je vais en discuter avec elle dès que possible. En attendant... Qu'y a-t-il ? s'étonna-t-elle en voyant Gabriel se lever d'un bond.

— Vous n'entendez pas ? lui demanda le GeM. Elle secoua la tête. Il se précipita dans les escaliers et elle le suivit, intriguée par son comportement. Quand ils arrivèrent au milieu de la grand-place, ils entendirent le guetteur qui redescendait de son observatoire.

— Il y a le feu chez les Sidéros, annonça-t-il, le souffle court.

— Je vais aller voir, annonça aussitôt Gabriel.

— Tu ne peux pas faire ça, voulut le retenir Sylviane. Ce n'est pas prudent.

— Théo nous a aidés, j'ai une dette envers lui. Je dois savoir. Le GeM fila vers la traverse principale.

Communauté des Sidéros

Théo, les poings fermés, se tenait au milieu du cercle formé par ses compagnons. Les visages de ces derniers irradiaient de haine. Il avait déjà vu ce regard au cours de sa carrière militaire, quand tout avait basculé dans l'horreur avec la montée des eaux. Il s'abreuvait au puits de la panique. Et celui-ci s'était bien rempli, ces derniers temps, à cause de multiples incidents. On parlait maintenant de sabotage et on le désignait comme responsable.

D'abord deux cuves à fonte endommagées. Ensuite, un homme avait failli tomber d'une passerelle dans le métal en

fusion. Puis plusieurs chargements perdus en cours de route, forçant les Sidéros à travailler deux fois plus pour les remplacer. À cela s'ajoutait l'annonce par les Passeurs qu'ils allaient augmenter leurs tarifs.

Et aujourd'hui, une poutrelle, en se décrochant, avait raté de peu deux apprentis. Théo, venu aussitôt sur les lieux, était tombé dans une embuscade. On le traitait d'irresponsable, de bourreau, arguant qu'il imposait à sa communauté un travail de plus en plus pénible. Les hommes avaient la mémoire courte et ne réalisaient pas qu'ils récoltaient les effets de leurs durs labeurs. Les Sidéros avaient acquis une telle réputation que les commandes venaient de loin, et même du Dôme. Seulement voilà, parmi les clients, ce n'était pas ce dernier qui gênait, mais bien EDen. On reprochait à Théo d'y passer trop de temps, de trop s'en préoccuper et de favoriser injustement Tasha et les siens.

L'amertume plissa les yeux de l'ancien militaire. Il avait tout fait pour rendre sa communauté prospère et au lieu de l'en remercier, on l'accablait. Avec la richesse, les Sidéros connaissaient l'égoïsme. Ils oubliaient qu'en échange des armatures qu'ils fabriquaient pour les panneaux dont EDen avait besoin, cette dernière leur fournissait de la nourriture et qu'elle pouvait même en procurer à d'autres communautés. À travers lui, c'était aussi EDen qu'on voulait atteindre. On jugeait qu'elle devenait trop florissante et on s'inquiétait de sa domination sur cette partie de l'EDo.

— Sidoine, tenta pourtant de parlementer l'ancien militaire. Vous savez très bien très bien, toi et tes amis, que je ne ferais rien qui puisse nuire à notre communauté. Je ne suis pas un saboteur. Ce serait absurde !

— Tu as les connaissances nécessaires pour provoquer tous ces accidents, lui rétorqua l'homme à la mâchoire carrée qui se tenait devant lui.

— Et tu veux nous mettre sous la coupe d'EDen, en rajouta un autre.

— Quelles inepties ! cracha Théo. EDen a bien assez de ses problèmes sans en provoquer chez les autres. Serrons-nous les coudes, au lieu de nous bagarrer pour des stupidités. Allons, toi, Valerio, tu es d'habitude si raisonnable, s'adressa-t-il à un homme roux aux mains grandes comme des battoirs, qui s'avavançait sur sa gauche.

Les Sidéros ne voulaient rien entendre. Leur sang trop échauffé bouillonnait à leurs oreilles et jetait un voile rouge sur leurs yeux. *Ils vont me massacrer*, réalisa Théo. Il pouvait fuir en attaquant le moins costaud du groupe, pour faire une brèche dans le cercle qui se refermait de plus en plus sur lui. Alors qu'il s'apprêtait à se jeter sur l'homme à sa droite, un curieux bruit métallique leur fit tous lever les yeux. Théo eut juste le temps de discerner un manteau blanc, puis une forme fondit sur eux. Il se retrouva à quatre pattes, alors qu'on se battait autour de lui. Avant qu'il ait pu reprendre ses esprits, ses assaillants étaient à terre et Gabriel lui tendait la main pour l'aider à se relever.

— Que...? balbutia le Sidéro en se mettant debout. Son ami l'entraîna vers la sortie.

Malheureusement, les autres étaient debout et vociféraient derrière eux. Gabriel le souleva du sol, tout en montant les escaliers d'un bâtiment annexe. Théo eut le temps de jeter un coup d'œil pour constater qu'en effet, la voie terrestre était barrée. Alertés par les agresseurs de Théo, le reste de la communauté affluait de toute part, avec des torches et en gesticulant comme s'ils allaient participer à un sabbat.

Ils devraient s'occuper d'éteindre l'incendie, au lieu de nous courir après comme dans un vieux film d'horreur, songea l'ancien militaire. C'en était presque ridicule. Il avait envie de leur crier : le feu ! le feu ! tout en regardant le dépôt qui brûlait en arrière-plan de cette pantomime grotesque. Les flammes semblaient se moquer de lui. Regarde-moi tout ce gâchis ! Le vieux soldat en lui se sentait navré jusqu'à l'âme. Tout ce travail... *Toutes ces années qui partent en fumée. N'ont-ils rien compris ?*

— Vous n'êtes que des imbéciles ! lança Théo, mais le vacarme couvrait sa voix et seul Gabriel l'entendit.

— Allons, ne les provoquez pas. Aidez-moi plutôt à vous sortir d'ici. Y a-t-il une autre issue ?

L'ancien militaire lui désigna une passerelle qui courait le long du bâtiment, vers un autre escalier.

— Ça donne sur la Seine.

— Vous pouvez marcher ? demanda le GeM.

— Si tu laisses mes jambes toucher le sol, oui.

Théo vit de l'amusement dans les yeux du clone.

— Pardonnez ma précipitation. Vous semblez en mauvaise posture.

— Je te remercierai quand on se sera sorti de là.

— D'un autre côté, cela ferait plus vrai si je vous enlevais. Vos amis semblent persuadés que je vais m'en aller vous dévorer tout cru.

— Si tel était le cas, ils te laisseraient faire, au lieu de nous poursuivre.

Le GeM esquissa un sourire. Les deux hommes avaient déjà atteint l'escalier.

— On n'a pas beaucoup de temps, nota le Sidéro, en entendant ses compagnons qui couraient sur la passerelle. La digue pourra nous cacher. Il suffit de remonter vers l'ouest pour se rapprocher d'EDen.

— Mauvaise idée, objecta Gabriel. Ils s'attendent à ce que nous prenions cette route. Mieux vaut contourner votre communauté par l'est.

Théo finit par se ranger à cet avis. Mais quitta sa communauté avec un pincement au cœur, en se disant qu'il ne la reverrait probablement jamais.

EDen

Le cœur battant, Gaïl glissa son butin sous son lit. Elle avait cru entendre l'escalier craquer. Elle attendit un long moment en fixant la porte de sa chambre, persuadée que la punition n'allait pas tarder. Fran lui avait apporté son repas une heure plus tôt et il n'y avait aucune autre raison de venir la voir que la découverte de son larcin. Elle se recroquevilla au pied du lit. Rien ne vint. Avait-elle rêvé ?

Au bout de quelques minutes, la tentation devenant trop forte et la menace de plus en plus irréaliste, la jeune femme attrapa son trésor qu'elle ramena devant ses yeux. En se mordant la lèvre inférieure et en enroulant une mèche de ses cheveux sacrifiés autour de ses doigts, elle caressa le contour du dessin. Elle avait crayonné sa rose bleue. Plutôt pas mal, malgré ses poignets encore douloureux. Elle avait su rendre le velouté des pétales et la délicatesse de la tige. Elle roula la feuille et la glissa entre ses vêtements, en se disant qu'au moins, si on la chassait, elle pourrait l'emporter avec elle.

Tasha et les autres seraient sans doute furieux, en découvrant qu'elle avait volé du papier et des crayons dans la salle de classe. Ça avait été plus fort qu'elle. Elle était descendue, avait découvert l'endroit désert et, en entrant, elle avait vu cette tentation bien en évidence sur l'un des pupitres. Même honteuse, dessiner pendant des heures lui avait tellement plu. Elle se sentait si abandonnée dans cette chambre trop calme, trop grande.

Elle griffonna encore pendant deux heures, noircissant quatre nouvelles feuilles. Elle dessina les visages de Gwladys et Grace qui lui manquaient, ce qu'elle n'aurait jamais cru possible, elle esquaissa la grand-place d'EDen, qu'elle pouvait voir rien qu'en se redressant un peu. Elle croqua aussi le visage d'Annie.

Fascinante petite créature. Elle aurait aussi voulu dessiner le visage de Gabriel, mais la frustration laissa place à l'incompréhension. Elle n'arrivait ni à rendre la présence du GeM, ni la douceur de son regard. Son croquis ne faisait ressortir que sa monstruosité. Elle froissa la feuille, la roula en boule et la jeta. C'était du gâchis, mais elle ne supportait pas son échec. *Il faudrait qu'il pose pour moi.*

Extrait du journal de Natasha Hélénus

02-03-16 GD. *Quand EDen a été fondée, nous avons choisi de nous faire reconnaître auprès des autres communautés. Cette décision paraissait plus sage : nous ne voulions pas construire ce que d'autres pouvaient détruire si nous représentions une menace à leurs yeux. La première chose fut d'accepter le Code, ce qui ne constituait guère une contrainte. Dans ses grandes lignes, ce Code établit le minimum de savoir-vivre. Il ne ressemble pas vraiment aux lois mises en place sous le Dôme. Il rappelle davantage le droit coutumier ou oral en vigueur dans notre pays au Moyen-Age. Il existe un règlement (et non pas une législation) fixe, avec des principes qui se retrouvent d'une communauté à l'autre, cependant, chacune peut adapter le Code selon ses besoins, à condition que cela reste dans le cadre communautaire. Une règle admise à EDen ne l'est pas forcément ailleurs. Par exemple, le fait que nous recueillons des GeMs peut constituer un interdit dans d'autres communautés. Et celles composées uniquement de clones refusent d'accueillir des Inédits. Les voisins n'ont pas le droit de décider en la matière. À eux de limiter les contacts avec une communauté dont ils désapprouvent les agissements.*

Les relations intercommunautaires relèvent du Code, y compris les relations commerciales. Les choses se compliquent quand on a affaire à des individus venant de communautés lointaines. Généralement, ces itinérants ont connaissance de nos coutumes et s'y plient volontiers... ou savent les utiliser à bon escient. Elles peuvent même motiver leur déplacement.

EDen s'est toujours fait un point d'honneur de respecter le Code. Il en va de notre survie et nous avons pu prospérer sans redouter la rivalité de nos voisins. Nous entretenons d'excellentes relations avec les Sidéros et les Passeurs, les deux communautés les plus proches de la nôtre. C'est plus délicat avec des groupes déviants comme les Atonites. La meilleure solution que nous avons trouvée est de les éviter.

Lorsque Gabriel entra dans la chambre de la clone, celle-ci dormait. Ses traits sereins l'apaisèrent. Après tout ce qu'il avait vécu aujourd'hui, cela faisait un bien fou de ne pas être confronté à des visages grimaçants leur haine. Il enleva la rose fanée de son vase et en mit une nouvelle. Puis il resta un moment à regarder Gaïl endormie, avant de quitter la pièce aussi silencieusement qu'il était venu. Au rez-de-chaussée, il trouva Tasha soignant les blessures de Théo. Le Sidéro avait les traits tirés par la fatigue et l'angoisse.

— Ils viendront me chercher, c'est certain, s'adressa-t-il au GeM. Ils feront appel au Code et vous ne pourrez rien faire.

— Nous trouverons un moyen, lui jura Tasha qui termina un bandage. De quoi peuvent-ils vous accuser ?

— De sabotage.

Les traits de la doctoresse se crispèrent.

— Ils ont des preuves ? demanda-t-elle.

— Ils n'ont pas d'autre coupable.

— Comment les choses ont-elles pu si mal tourner ? s'inquiéta Gabriel.

— La colère couvait depuis quelque temps. Il y a eu des accidents, des querelles avec les Passeurs à propos du chargement de nos produits. La navigation devenant de plus en plus dangereuse, les Passeurs parlent d'augmenter leurs tarifs, expliqua Théo à ses amis. Tout s'accumule et on cherche un bouc émissaire.

— C'est pourtant vous qui avez fondé cette communauté ! s'écria Tasha avec consternation.

— Vous savez comment ça se passe. Comme à EDen, nous sommes gérés par un conseil et mon autorité peut être remise en question à tout moment. Le statut de fondateur me donne certes du prestige, mais il a été entendu dès le début que la voix du plus grand nombre l'emporterait.

— Même quand ce plus grand nombre se comporte comme un troupeau de moutons ? insista la doctoresse. Le Sidéro lui adressa un regard sévère.

— Je pourrai mener ma petite enquête pour connaître l'origine de ces accidents, intervint Gabriel. Les deux Inédits le fixèrent avec stupeur.

— Ce serait trop dangereux ! objecta Théo.

— Et puis, on jase bien assez sur EDen et son monstre... Pardon, Gabriel, ajouta Tasha, mais c'est la vérité.

— Nous devons faire la lumière sur ce qui se passe chez les Sidéros, et ni vous, ni les autres membres du conseil d'EDen ne pouvez ouvrir officiellement une enquête sur une autre communauté, tandis que moi, je n'ai aucune... véritable existence. En outre, Tasha, j'ai déjà pu me rendre là-bas sans me faire remarquer.

Théo hocha la tête, se souvenant de sa stupeur quand il avait vu Gabriel venir lui porter secours. Pourtant, la femme médecin ne se laissait pas convaincre.

— Si Théo ne dirige plus les Sidéros, nous perdrons un soutien précieux...

— Nous ne pouvons pas non plus le livrer à la colère des siens. Et le Code est très clair sur ce point. Nous pouvons offrir l'asile à quiconque le demande, sauf s'il s'agit d'un fugitif qu'une délégation communautaire vient réclamer afin de le juger pour ses crimes, lui rappela le GeM.

— Nous manquerons de temps, lui fit remarquer Tasha.

— Nous devons en gagner autant que possible.

— N'ayez pas d'ennuis à cause de moi, les exhorta Théo.

— C'est bien le moins que nous puissions faire après toute l'aide que vous nous avez apportée, objecta Gabriel.

— Tu n'en démordras pas, nota la femme médecin avec amertume. Le GeM secoua la tête et réalisa avec tristesse qu'il lui arrivait de plus en plus souvent de contester les décisions de la doctoresse. Il vit un bref instant une lueur de colère passer dans les yeux de cette dernière. Elle lui tourna ostensiblement le dos et entreprit de ranger son matériel.

**Compte-rendu d'une séance de l'Assemblée Nationale.
(Extrait 0689-B13, 05-03-01 AD)**

[La parole est au député Constantin Lapoudor]

Les dirigeants connaissaient le risque d'inondation depuis longtemps. Les alertes s'étaient multipliées depuis le XXème siècle, sans pour autant concerner uniquement la capitale. Et toutes les municipalités n'avaient pas les moyens financiers suffisants pour engager les travaux nécessaires. Comment les autorités de l'époque ont-elles pu ignorer les inquiétudes des citoyens et même (soyons cyniques jusqu'au bout) des entrepreneurs, inquiets de voir les usines de la Petite Couronne sous les eaux. Les journaux, à l'époque, ont fait grand bruit autour des déménagements des musées parisiens bordant la Seine, brandissant la crue de 1910 a-t-elle été citée pour faire trembler l'opinion ?

[Les députés commencent à chuchoter entre eux.]

Mais au bout du compte, le problème, bien pernicieux, était ailleurs, à l'échelle de la planète. D'ailleurs, des organismes comme l'UNESCO relevaient des catastrophes analogues dans le monde provoquées notamment par le phénomène climatique El Niño. Pourquoi personne n'a-t-il réagi lorsque l'on soulignait que les deux tiers des victimes de catastrophes naturelles étaient mortes des suites d'inondations ? Les chiffres édifiants du World Disaster Report n'ont pas suscité plus de réactions, sinon des palabres alarmistes qui ont fait sourire autant que vous aujourd'hui, messieurs.

Et pourtant, les faits sont là. Nos fleuves débordent, ils ont la bougeotte. Les défluvations se multiplient, menaçant nos ressources et nos vies : le champ pétrolifère de Daqing dans le Nord de la Chine, Dresde et Prague sous les eaux, l'argent injecté régulièrement pour parer aux crises vécues par les agricultures du Sud de l'Europe, les épidémies de fièvre en Afrique de l'Est...

[Brouhaha dans la salle, certains députés se lèvent]

Je vous en prie, mesdames et messieurs, j'ai écouté patiemment vos arguties, ayez au moins le respect de m'écouter jusqu'au bout !

[Le président de l'Assemblée tente de ramener le calme. Trois minutes d'interruption, avant que les représentants ne regagnent leur place.]

Nous n'avons rien fait devant les cataclysmes répétés en Amérique du Sud, sinon déplorer que la météo soit devenue capricieuse. Nous n'avons rien fait, sinon apporter notre aide dans les différents programmes de reconstruction mis en place par l'ONU. Et nous n'avons pas davantage bougé quand la sécheresse a frappé les Philippines, sinon en leur faisant parvenir quelques excédents agricoles. Et nous excuser en prétendant qu'il s'agit d'une chasse gardée des Américains n'absout en rien notre absence de réaction.

[Nouveau tollé. Des poings menaçants sont brandis vers le l'orateur qui invective ses confrères.]

Je vous entends crier que l'on ne peut agir face à de tels phénomènes. Je vous réponds, moi, qu'il y a toujours des solutions et ces solutions s'appellent « politiques d'aménagement cohérentes et humanistes. » Et aujourd'hui, je vous demande de faire montre du sens des responsabilités qui aurait dû justifier votre élection. Ne laissez plus mourir des hommes et des femmes par manque de clairvoyance, en commençant par informer la population sans plus employer cette langue de bois que nos concitoyens nous reprochent tant. [...]

[NB : Quelques semaines plus tard débutait une série d'épiphénomènes baptisés plus tard « Syndrome Noé » dont le résultat fut une défluviation de la Seine, laquelle provoqua à son tour des catastrophes en chaîne.]

EDen

L'Inédit et le clone contemplaient en silence la serre à leurs pieds. Ils se trouvaient en-dessous des panneaux solaires distribuant la lumière dans l'ancien vélodrome. La structure avait tenu bon grâce à la présence d'esprit du quidam qui n'avait pas laissé le dôme ouvert lors de la catastrophe. Sans cela, le limon aurait tout englouti. Dans une prière silencieuse, Gabriel remerciait souvent cette bonne âme, en se demandant ce qu'elle était devenue, elle et tous les spectateurs qui venaient assister à des compétitions dans le vélodrome. Il croyait parfois entendre leurs exclamations.

— Quel dommage de cacher cet endroit aux autres, même si je comprends vos raisons, finit par dire Théo.

— Nous ne pourrions plus garder le secret très longtemps, vu comment s'agrandit la communauté. Pour l'instant, nous avons canalisé son extension vers le sud, mais les terres les plus intéressantes se trouvent vers le nord, sur l'ancien bras mort de la Seine. En portant ses limons jusqu'ici, le fleuve a permis de faire pousser toutes ces plantes dans la serre.

— Je ne pensais pas revoir un arbre un jour, approuva l'Inédit, en désignant un bosquet de frênes. Ce serait merveilleux de voir une forêt couvrir toutes ces ignobles ruines.

— Les essences ici sont très résistantes. Elles devaient boiser les dômes de Mars. Le rayonnement reste toutefois problématique. Sans les panneaux, tout aurait brûlé dans la terre.

— Quand je pense qu'il a fallu nettoyer les cellules photogènes une à une !

— Depuis, l'entretien est plutôt simple, assura Gabriel. Je n'ai remplacé que trois cellules cette année. Cette technologie a été

conçue pour résister à des conditions extrêmes. Je me dis parfois que c'est un comble d'utiliser des techniques de terraformage sur Terre, ajouta le clone qui vit un voile de tristesse passer sur le visage de son ami.

— Ma femme aurait aimé cet endroit. J'espère qu'un jour, ma fille se promènera sous des arbres aussi beaux.

— Le moment viendra... bientôt...

— Ta jeune amie a-t-elle apprécié la visite ?

— Jeune amie ? répéta le GeM sans comprendre.

— Tasha vitupérait hier soir sur ta trahison. Elle a très mal pris la visite de Gaïl à la serre.

— Elle ne devrait pas en parler autant, réagit le clone avec gêne. Je ne comprends pas son attitude.

— Tu n'as même pas osé la faire visiter à Géryon...

— J'ai failli commettre cet impair, confessa Gabriel. Les yeux de Théo s'agrandirent de stupeur. Oui, nous avons frôlé la catastrophe de peu.

— Alors pourquoi courir un tel risque avec cette... femme ?

— Je ne sais pas... Pour lui donner une raison de rester.

— Ce qu'elle peut trouver à EDen est bien suffisant pour la convaincre. Nulle autre communauté d'Inédits ne voudrait l'accueillir. Sa seule option serait de rejoindre un groupe de GeMs, risquant ainsi de...

— Tomber sous la coupe de Géryon, compléta Gabriel. Ce n'est pas une alternative, Théo, c'est une condamnation. Ce clone salit tout ce qu'il touche. Si EDen est une communauté mixte, très peu de mes semblables ont voulu rester ici.

— Tu veux plus de gens de ton espèce avec toi ?

Le clone laissa échapper un rire sans joie.

— Je suis unique, Théo. Personne ne voudrait se réclamer de mon espèce. Peut-être que Tasha a raison et que j'ai juste fait un caprice. Cependant, il y a quelque chose de différent chez Gaïl. La façon dont elle a réagi en me voyant pour la première fois. Elle me regarde comme le ferait Annie...

— Ou les autres enfants...

— Non. Les plus grands ont déjà en eux une distance. Ils acceptent ma différence, ils ne l'oublient pas. Je ne leur en veux pas. Ils me donnent tant. Mais ils n'ont pas besoin de moi de la même manière que Gaïl. Je peux l'aider et cela nous met sur un pied d'égalité.

Théo avait froncé les sourcils en écoutant le GeM.

— Tu cherches à réussir avec elle là où tu as échoué avec Géryon. Prends garde. À vouloir trop bien faire, tu risques de te brûler les ailes.

— Ayez confiance en moi. J'ai appris la leçon et je sais que Gaïl ne me décevra pas comme Géryon.

— Je l'espère.

EDen

— Gaïl ?

La clone sursauta et se tourna vers la porte pour faire face à Kaori qui lui souriait.

— Sylviane m'a dit de venir te chercher. Tasha a donné son accord, tu peux quitter ta chambre, annonça la jeune fille en s'approchant de la GeM et en lui tendant la main. Interloquée par ce geste, Gaïl resta les bras ballants et les yeux grands ouverts. Son air ahuri fit rire Kaori.

— Pardonne-moi. Tu ne dois rien comprendre à ce que je te raconte. Il n'est plus nécessaire que tu prennes tes repas dans ta chambre, alors je suis venue te chercher pour que tu viennes manger avec nous.

— Nous ? demanda la clone avec stupeur.

— Le midi, nous prenons nos repas en commun. Cela évite à chacun de retourner chez lui. C'est la mère d'Annie qui prépare les déjeuners.

— Les GeMs mangent avec vous ? demanda encore Gaïl.

— Bien sûr ! s'exclama Kaori. Tous, sauf... Gabriel. Je me demande même s'il prend bien ses trois repas quotidiens, ajouta-t-elle avec facétie, tout en prenant fermement la main de la GeM. Je meurs de faim ! Dépêchons-nous.

La jeune fille entraîna Gaïl avec elle. À bout de souffle, elles s'arrêtèrent devant les tables dressées sous le vaste chapiteau d'un toit métallique orné de quelques verrières. Les personnes attablées les accueillirent d'un regard, d'un sourire ou d'un geste de la main. La clone remarqua un groupe formé par quelques enfants dont Annie. Tasha leur remettait un sac en toile qu'ils prenaient délicatement, le regard brillant, leur bouche formant un rond émerveillé. Remarquant la curiosité de Gaïl, Kaori lui expliqua :

— Une fois en âge de comprendre, les enfants de notre communauté reçoivent diverses graines et un lopin de terre qu'ils devront cultiver. Nous en possédons tous un ici, dont nous avons la responsabilité. Au début, les adultes nous aident, puis nous laissent de plus en plus d'autonomie. On peut faire ce que l'on veut, dans son jardin, des fleurs ou des légumes et tous les ans, on organise un concours pour récompenser le plus beau lopin, en fonction de nos âges. Toi aussi, quand tu seras une des nôtres, tu auras un jardin à toi.

— Je ne saurais pas m'en occuper ! jura Gaïl en rougissant.

— Ne crains rien, on t'apprendra.

La doctoresse les rejoignit. Elle jaugea la clone un instant, puis se tourna vers François qui la suivait.

— Il faudra songer à dégager une nouvelle parcelle.

Tout aussi abruptement, elle s'adressa à Gaïl :

— Si tu veux rester ici, il faudra nous le dire dans deux jours. On verra ce qu'on pourra faire pour ton lopin.

La jeune femme bafouilla un merci que Tasha ne dut pas entendre, car elle était repartie.

— Tu vas dire oui, n'est-ce pas ? l'interrogea Kaori en lui prenant les deux mains et en sautillant sur place. Je serais tellement déçue, sinon.

— Je ne sais pas si l'on voudra de moi..., hésita Gaïl.

— Commence déjà par te rendre utile, l'interrompit Fran qui lui fourra un plateau de légumes fumants contre la poitrine. La clone eut juste le temps de le rattraper.

— Vas-y doucement, protesta la jeune Asiatique.

— Toi aussi, bavarde, tu as du travail. Les tous petits piaffent après la nourriture, la rembarra la blonde. Va aider Thomas. Il ne s'en sort pas avec cette ribambelle de braillards à l'estomac toujours vide.

— Quelle peste ! gronda Kaori qui obéit cependant.

Gaïl se battit un instant avec le plateau, puis commença à servir. Elle en avait l'habitude sous le Dôme. Elle se brûla une ou deux fois, mais le plateau devenant de plus en plus léger,

elle gagna suffisamment d'assurance pour ne causer aucune catastrophe. Alors qu'il ne restait plus qu'un plat de légumes à servir, elle vit arriver un homme au visage si sombre que sa mine jeta un froid parmi les convives. Il fit signe à Sylviane de le rejoindre. Pendant qu'ils échangeaient quelques mots, Gaïl se dirigea vers la table où Kaori essayait de persuader Thomas de manger. Ce dernier, de mauvaise humeur, jetait des regards inquiets au nouveau venu. Il pâlit quand celui-ci et l'infirmière se dirigèrent vers la table des enfants, et se leva avec raideur, en déglutissant.

— On a retrouvé ta mère.

Gaïl n'entendit pas la suite, seulement les derniers mots, après que Thomas eut secoué la tête :

— Elle est morte.

Le cri déchirant poussé par le jeune garçon fit sursauter tout le monde. Annie éclata en sanglots et sa mère se précipita pour la prendre dans ses bras. Les autres enfants pleuraient aussi de voir leur ami si triste. La jeune femme sentit une boule lui nouer la gorge et ses mains se mirent à trembler. La détresse dans le regard de Thomas lui déchira le cœur. Le nouveau venu ajouta quelque chose qui mit le jeune garçon dans un état de fureur indescriptible.

Thomas parvint à s'échapper. Sylviane voulut le rattraper. Tasha fit non de la tête. L'infirmière dépitée se résigna et se tourna vers les autres enfants enfants bouleversés. La GeM les rejoignit et écouta ce qui se disait.

— Qu'est-ce qu'il va devenir ? pleurnicha Annie.

— Ne t'inquiète pas, répondit Sylviane, nous nous occuperons de lui. Il faut juste le laisser seul pour l'instant. Tout à l'heure, nous irons le voir pour lui apporter son repas qu'il n'a pas fini. Mais vous devez d'abord finir de manger.

L'humeur n'y était plus. Gaïl elle-même goûta à ses légumes, pourtant délicieux, sans montrer plus d'appétit. Elle se demanda tout à coup où était Gabriel. Lui seul aurait su comment parler avec Thomas.

Communauté des Sidéros

Ses yeux pervenche s'étrécirent, quand un rayon de soleil filtra à travers les planches et l'aveugla un instant. Sa main agrippait la rambarde contre laquelle il était appuyé. On ne pouvait que deviner sa forme, en regardant attentivement, et les hommes qui s'affairaient sous lui ne daignaient pas lever la tête. Certains travaillaient, d'autres discutaient avec animation et même avec colère. L'ambiance chez les Sidéros avait des relents de peur et de complot. Il avait déjà appris qu'on avait désigné une délégation pour venir à EDen, comme prévu.

La communauté des Sidéros s'organisait en croix : trois branches pour les hangars, la quatrième abritant les familistères. Les hangars ressemblaient à d'immenses cathédrales de métal clouées de matériaux de récupération : tôles aux dessins abscons arrimées par de grands écheveaux de câbles d'acier, carcasses désarticulées et méconnaissables servant de portes ou de rangements. Le hangar dans lequel il se trouvait protégeait les bacs à fusion : une chaleur terrible régnait ici, à plus forte raison à cette hauteur. De chaque côté des bacs, des traverses permettaient aux Sidéros de circuler d'un plan de travail à un autre. Grâce à un système astucieux, la chaleur des bacs récupérée servait, dans une petite salle annexe, à chauffer l'eau pour laver le linge ou, une fois par semaine, se laver soi-même. En se penchant, il voyait trois rampes encombrées de fûts et de caisses prêtes à charger. Les Sidéros avaient récupéré des rails et une partie de cette cargaison pouvait ainsi être acheminée jusqu'au fleuve où les Passeurs la prenaient en charge. Pour le moment, tout était bloqué. Le manque d'organisation était perceptible : un bac à fusion à l'abandon ou un autre vidant son métal brûlant dans des caissons qui s'accumulaient inutilement.

Hormis son information sur la délégation, il n'avait rien glané de nouveau, à part quelques soupçons sur les personnes qui auraient pu profiter du départ de Théo. Il devrait attendre les

ténèbres pour s'infiltrer dans les familistères. Ce serait risqué, car on fermait les portes de cette section la nuit, afin d'éviter – justement – les rôdeurs. Il lui faudrait donc passer par les toits et il avait pu jauger plus tôt combien l'exercice s'avérerait périlleux.

Il chercha un endroit plus confortable. L'atelier de verrerie lui semblait approprié : c'était celui dont Théo s'occupait. L'activité du moment se limitait à nettoyer les fours éteints. Gabriel rejeta en arrière sa lourde capuche. De la sueur perlait sur son pelage. Il examina de sa hauteur les pans de verre accumulés dans un coin : rien à voir avec le travail de Dominique, plus artisanal et délicat. Le grain grossier retenait plus d'impuretés, mais le GeM ne voulut pas regarder davantage, car il venait d'y voir son reflet. Il se rencogna dans une alvéole en attendant de poursuivre son enquête. La nuit serait longue. Dommage qu'il n'ait pas emporté son exemplaire de *La Légende des Siècles*. Pour passer le temps, il se récita des poèmes appris par cœur.

Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un oeil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La vilaine bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour⁽²⁾ !

EDen

Thomas frissonna en sentant le vent glisser sous son manteau. Sa petite silhouette esseulée se voyait à peine sur les toits d'EDen. Il y avait un coin, un peu abrité du soleil, où il avait passé tout le reste de l'après-midi avec ses souvenirs d'enfant.

Tant qu'il restait ici, il pouvait jouer avec eux, se bercer de l'illusion que sa mère vivait toujours. S'il redescendait, on l'obligerait à aller la voir, on lui dirait de suivre le cortège funéraire jusqu'au cimetière, enclos d'une palissade blanche, à l'écart des jardins. Après, il devrait aussi y retourner pour déposer des fleurs et penser à elle comme à une morte. Tant qu'il restait ici, elle vivait pour toujours. S'il redescendait, il la tuait. Il refusait d'entendre la voix d'Aymeric qui lui répétait : « Des Passeurs nous ont amené le corps de ta mère. Ils l'ont retrouvée près d'une de leurs péniches. Elle n'a pas souffert. » Il avait menti sur ces dernières paroles, Thomas l'avait deviné au tic nerveux de ses lèvres. Il avait eu le même quand, cinq ans plus tôt, le jeune garçon l'avait entendu dire que son père avait dû partir pour un très long voyage, mais qu'il reviendrait sans doute un jour. Marbella lui avait presque craché à la figure en vitupérant qu'elle ne voulait plus de ce bon à rien avide d'aventure. Avant qu'ils n'arrivent à EDen, Michael avait fait voyager sa femme et son jeune fils dans une douzaine de communautés différentes. Il avait convaincu Tasha que sa soif de nouveaux horizons s'était tarie et trois mois plus tard, il abandonnait sa famille. Pendant un temps, Marbella avait tenu le coup, elle avait appris à se rendre utile, à apprécier la stabilité. Et puis quelque chose s'était détraqué en elle. Elle avait commencé ses fugues à répétition, disparaissant pendant des jours. Tasha n'avait rien dit. Quand sa mère s'absentait ainsi, Thomas rejoignait les autres orphelins. Ça ne durait qu'un temps. Il avait toujours l'espoir qu'elle reviendrait.

Plus maintenant...

Le jeune garçon essuya les larmes sur son visage. Il aurait voulu que Gabriel soit là. Il lui aurait raconté une très belle histoire, comme celle de la *Princesse aux Trois Couleurs* que recherchait un jeune prince qui désirait l'épouser sans jamais l'avoir rencontrée. L'adolescent aimait les histoires de quête au terme desquelles on obtenait des trésors extraordinaires. Les chevaliers revenaient à la cour pour raconter leurs exploits,

comme Gabriel, quand il montrait aux enfants ses découvertes – des livres, le plus souvent. Il avait même ramené une Princesse aux Trois Couleurs, la GeM qui ressemblait tant à une poupée de porcelaine. Il devrait faire comme lui ! Il existait peut-être quelque chose dans l'EDo qui justifiait qu'on puisse tout perdre comme ça, du jour au lendemain. Seulement, quelle direction prendre ?

Extrait du Journal de Natasha Hélénus.

05-01-11 GD. *Le culte d'Aton se développa en Égypte à une époque où triomphait le polythéisme. Il se présenta donc comme une véritable hérésie en prônant la croyance en un dieu unique, le disque solaire Aton. Son premier prêtre et souverain de la grande Égypte, Akhenaton, interdit tous les autres rites et détourna les richesses destinées aux temples des autres divinités vers la cité qu'il fit construire dans le désert. Bien sûr, cela ne plut pas aux prêtres des autres cultes qui, par la suite, renversèrent Akhenaton. Le sable du désert balaya son rêve. Quelque prophétie jura pourtant que la religion d'Aton reviendrait un jour pour triompher sur tous les mécréants. On y vit une prédiction sur l'avènement du christianisme.*

Au lendemain des catastrophes qui ravagèrent la planète, cette prophétie courut parmi les ruines des cités détruites. Et la secte des Atonites se développa. Au début, elle eut de nombreux adeptes. Puis en se radicalisant, elle effraya la plupart d'entre eux. Aujourd'hui, les Atonites sont considérés comme des fous. Ils vouent toujours un culte au disque solaire qu'ils saluent chaque matin, à son lever. Ils offrent leurs corps nus à ses rayons, afin qu'il les purifie. Le résultat est atroce : les multiples lésions dont souffrent ces pauvres hères rendent leur apparence effrayante. Ils finissent aveugles et rongés par les cancers. On raconte aussi d'horribles choses sur leur compte. Ainsi, afin de guérir leur cécité, ils capturent des voyageurs perdus dans l'EDo qu'ils offrent ensuite en sacrifice à leur dieu, avant de leur manger les yeux et la cervelle. Le cannibalisme

des Atonites en fait des êtres honnis par toutes les communautés. De nombreux récits mettent aujourd'hui en garde les enfants contre ces nouveaux croque-mitaines.

En entrant dans la salle, les enfants virent sur le tableau noir le nom de la leçon d'Histoire du jour : le règne du Roi-Soleil. Gabriel refusait de leur faire rater cette journée de classe, comme les deux précédentes. Ce serait un argument de plus à offrir aux parents qui souhaitaient le voir remplacé par quelqu'un de plus... normal, selon leurs propres mots. Il distribua aux plus grands un livre pour deux, à savoir quatre manuels, tous hélas différents, sur le sujet qu'il voulait étudier. Il avait appris à s'adapter, comme Tasha, quand elle s'occupait de lui. Elle lui avait enseigné la lecture sur des étiquettes de médicaments d'abord, avant de lui trouver des supports plus intéressants... Les plus jeunes devaient faire leurs lettres et s'y appliquaient en tirant la langue, ce que Gabriel trouvait adorable. Avait-il eu l'air aussi concentré, au début ? Quant à Annie...

— Où est Annie ? demanda-t-il à la cantonade.

— Elle était derrière nous quand on montait les escaliers, répondit Rémy. Elle s'amuse à grimper à quatre pattes parce qu'elle ne voulait pas qu'on la porte, aujourd'hui.

— Bizarre, murmura Gabriel. Il se dirigea vers l'entrée de la classe, descendit la première marche pour vérifier que la porte du *Havre* était bien fermée car la fillette ne pouvait l'ouvrir seule. Puis il entendit du bruit au deuxième étage. Les enfants le suivirent quand il grimpa les marches à la recherche de la petite fugitive. Il la trouva dans la chambre de Gaïl. La GeM n'y était pas, il l'avait vue à l'infirmerie avec Sylviane en rejoignant la classe.

Annie, elle, se tenait assise au beau milieu de la pièce, Punzel installé à côté d'elle. Elle babillait quelque chose à son nounours et n'entendit ni le clone, ni ses camarades entrer. Elle ne se retourna que lorsqu'il prononça son nom.

— Gab'iel ! 'Ga'de !

Les mots suivants furent totalement incompréhensibles. Elle brandit une grande feuille de papier. Le GeM s'approcha, suivi de près par ses élèves très curieux. Quand il se pencha vers la fillette, Gabriel réalisa qu'elle tenait un dessin d'elle. Et il y en avait d'autres, étalés devant ses pieds. Il reconnut des visages d'EDen, Tasha, Sylviane, Fran, Kaori. C'était incroyable !

— Ce sont les affaires de Gaïl, Annie. Tu ne dois pas y toucher sans permission.

Mais les enfants, en voyant tous ces trésors, s'étaient précipités pour les dévorer des yeux. Le GeM perçut une résonance, il se retourna et vit Gaïl debout sur le seuil, très pâle et vacillante, comme si elle allait s'écrouler.

— C'est vous qui les avez dessinés ? demanda-t-il. Elle hocha la tête. Ses élèves se ruèrent vers elle, parlant tous en même temps, ce qui effraya la clone. Gabriel leur dit de se calmer. Tous obéirent, sauf Annie qui sautilla devant Gaïl pour attirer son attention.

— Je le veux ! répétait-elle. La GeM finit par comprendre ce qu'elle lui disait et une surprise totale se peignit sur ses traits. Gabriel, plus sévèrement, exigea que tous retournent en classe, sous la surveillance de Kaori.

— Vous allez me chasser, maintenant ? trembla la voix de la clone.

— Pourquoi ? s'exclama Gabriel avec une vigueur qui l'étonna lui-même.

— Les dessins. Le papier, je l'ai pris dans la classe. C'était plus fort que moi. J'aime... dessiner, balbutia-t-elle.

— Vous avez du talent.

Elle le regarda et esquissa un sourire timide.

— Vous n'êtes pas fâché, releva-t-elle, soulagée.

— Pourquoi devrais-je être fâché ?

— Sous le Dôme, je dessinais aussi, en cachette. Une fois, il m'a surprise...

Elle n'acheva pas sa phrase et effleura sa cicatrice près de l'œil. Les poings de Gabriel se crispèrent.

— Venez avec moi, lui dit-il alors. Elle s'exécuta et ils redescendirent au premier. Les enfants, qui commentaient la découverte, se turent à leur entrée. Gabriel invita la jeune femme à s'asseoir, juste à côté d'Annie, puis il alla chercher une pile de papier, avant de demander aux enfants s'ils pouvaient prêter leurs crayons. Gaïl se retrouva avec une montagne de bâtons de bois de toutes les couleurs devant elle. Elle semblait complètement ébahie.

— Vous pourriez nous dessiner quelque chose, pendant l'heure de classe, proposa le GeM. Gaïl cilla en le regardant.

— Dessiner quoi ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Aussitôt, les suggestions se mirent à pleuvoir : une princesse, un château fort, un dragon, un clown... Devant l'embarras de la clone, Gabriel lui souffla qu'elle pourrait dessiner les élèves en train de travailler. Ceux-ci apprécièrent modérément la proposition, mais se remirent tout de même à leurs exercices.

Gaïl les observa, si concentrés sur leurs livres ou leurs feuilles. Son cœur battait comme un fou dans sa poitrine. Elle avait cru que le monde s'écroulait autour d'elle, quand elle les avait vus dans sa chambre. Elle venait justement de dire à Sylviane qu'elle voulait rester. L'infirmière en informerait Tasha. Toute heureuse, Gaïl était remontée au second étage et là... Elle jeta un bref coup d'œil à Gabriel qui passait d'un élève à un autre, prodiguant encouragements ou conseils. Puis elle se concentra de nouveau sur le dessin, bien décidée à lui faire plaisir.

La classe terminée, il vint voir ce qu'elle avait fait. Tous les enfants, au passage, y avaient jeté un coup d'œil et leurs regards stupéfaits l'avaient comblée.

— On dirait qu'ils vont sortir du papier, commenta le GeM. Elle s'attendit à ce qu'il lui fasse une remarque parce qu'elle ne l'avait pas dessiné, redoutant encore une fois d'échouer. Il s'assit en face d'elle et elle nota pour la première fois son air fatigué et soucieux.

— Vous pouvez venir ici aussi souvent que vous le souhaitez, lui confia-t-il. Vous avez vu où se trouvait le papier et il y a encore des crayons. Gaïl, ajouta-t-il dans la foulée, c'est important que vous vous sentiez bien ici... Important pour moi, dit-il encore. Ces derniers mots lui firent écarquiller les yeux. Elle crut d'abord avoir mal entendu. Toutefois, son cœur ne pouvait pas l'avoir trompée et il bondissait de joie dans sa poitrine.

— Je veux rester, lui annonça-t-elle. Je l'ai dit à Sylviane.

Les yeux de Gabriel se mirent à briller. Il se pencha vers elle, sembla sur le point de faire un autre geste, mais le réprima.

— J'en suis... très content.

Leurs regards se croisèrent un moment. Puis le GeM attrapa une des feuilles d'exercices des enfants. Il la tendit à Gaïl en lui disant :

— Je voudrais vous apprendre à lire et à écrire. Quand on ouvre un livre, c'est comme si le monde se transformait autour de vous. Chaque page vous apporte quelque chose, vous change, vous apaise, vous guérit.

— Je n'ai rien en échange ! s'exclama la clone. Gabriel secoua la tête.

— On peut offrir sans rien attendre en retour.

La clone fronça les sourcils.

— Je sais, ça ne fonctionne pas ainsi, sous le Dôme, reprit le GeM. Mais c'est derrière vous, désormais. Ça vous plairait ? De savoir lire, précisa-t-il. Elle opina avec enthousiasme. Le regard de Gabriel s'éclaira encore une fois. Puis une ombre obscurcit l'azur de ses yeux.

— Hélas, il faudra attendre un peu. J'ai un ami dans le souci et je dois l'aider. Quand cette histoire sera terminée, reprit-il aussitôt, je vous montrerai, comme Tasha avec moi.

IV

Extraits du journal de Natasha Hélénus

06-04-08 GD. *Nous n'y arriverons jamais. Un tel projet ne pouvait qu'aboutir à un cuisant échec. Quand je vois le travail à abattre, quand je me sens impuissante, clouée dans ce maudit fauteuil, quand j'entends les autres geindre le soir au milieu de ce chantier qui n'avance pas, je maudis mon orgueil. Mais nous n'avons pas le choix. Notre communauté s'agrandissant, ses besoins en nourriture deviennent problématiques. Nous ne pouvons davantage nous reposer sur les dons extérieurs, puisque ceux qui nous faisaient ces dons veulent maintenant nous rejoindre. Je leur ai sans doute trop fait espérer. C'est tout moi, avec mes grandes idées, mes épiphanies qui me paraissent si brillantes sur l'instant et se révèlent par la suite des désastres. J'entraîne tout le monde avec moi, ma persuasion fait croire que tout est facile, et en fin de compte, nous échouons.*

08-04-08 GD. *Gabriel est venu me voir, hier soir, après que les autres ont rejoint leurs abris. Je ne dormais pas, essayant de trouver une solution à notre problème. Je refuse de me rabattre sur celle qu'il a proposée, à savoir utiliser la serre. Bien sûr, elle offre l'abri nécessaire à nos plantations, cependant, nous avons d'autres rêves pour cet endroit. Quel gâchis de sacrifier son terrain propice aux arbres pour y planter des potagers. Il faut un autre endroit pour nos légumes, à l'abri de ce soleil cruel, avec assez d'eau et de bonne terre. Dans cet enfer qu'est l'EDo, où trouver un tel paradis ?*

EDen

Dans ces moments-là, Tasha aurait adoré se servir de ses jambes. On savait à son époque réparer les os, mais pas encore les nerfs. En quittant le Dôme, elle s'était privée d'un progrès

possible qui lui en aurait peut-être rendu l'usage. Elle devait se contenter des allées pierrées sur lesquelles son fauteuil allait cahin-caha. Sa marge de manœuvre ainsi réduite, cela ne l'empêchait pas de donner des directives ici ou là. On la trouvait d'un bout à l'autre des 2000 m² au sol de la Citerne que les habitants d'EDen avaient aménagée. Il fallait y ajouter les jardinets accrochés aux flancs du mastodonte de béton sur quatre étages supplémentaires et la partie extérieure, avec le moulin à fouler. Tout ça restait à l'abri des yeux de PPV ou de la convoitise de visiteurs indéclicats, ce qui n'était pas une mince affaire.

En arrivant au bout de son parcours, la doctoresse caressa la tête d'un des chiens de l'EDo recueillis par la communauté. Ils constituaient leur principal système de défense et la première collaboration humain-animal remise au goût du jour : les canidés trouvaient ici soins et nourriture, en échange, ils protégeaient l'endroit des larcins. Il y avait ainsi une quinzaine de chiens qui veillaient sur la Citerne et ses annexes. Ils ressemblaient un peu aux habitants d'EDen. Rien à voir avec des chiens de concours. La plupart étaient des bâtards, certains estropiés par la vie, mais d'un courage exceptionnel. Deux ans plus tôt, l'un d'eux avait sauvé Rémy de la noyade, en le tirant du bassin de rétention principal dans lequel l'enfant avait malencontreusement glissé.

Une fois qu'elle eut généreusement cajolé l'animal au poil roux, Tasha leva les yeux vers les trois hommes qui l'attendaient : François, Dominique et Aymeric.

— Ils sont là, dit simplement ce dernier.

— Combien ? demanda Tasha.

— Douze, lui répondit Aymeric sur le même ton.

— Théo ?

— On ignore où il se trouve.

Probablement avec Gabriel, songea la doctoresse.

— Emmenez-moi.

Dominique la poussa jusqu'à l'endroit où la délégation sidéro patientait. Ils ne s'embarrassèrent pas de salutations.

— Nous voulons Théo. Nous devons le juger, déclara Sidoine, que Tasha connaissait bien pour l'avoir soigné six ans plus tôt pour des problèmes d'urticaire.

— Son crime ? s'enquit Tasha, pour la forme.

— Sabotage.

Elle éclata de rire.

— Théo aurait saboté sa propre communauté ? Pour quelle raison ?

— Vous. EDen, répondit Quentin, un autre de ses patients (un torticolis et plusieurs points de suture pour une coupure à la main droite)

— Il n'est pas dans l'intérêt de notre communauté que les Sidéros soient dans les ennuis. Au contraire. Nous attendons toujours une livraison de piquets et plusieurs armatures pour une nouvelle serre à la mansart.

— Vous osez nous parler de ça maintenant ! se récria Sidoine.

— Y aurait-il un meilleur moment ? rétorqua Tasha en jouant l'étonnée. Ceci vous rappelle juste que nous avons besoin de vous. Théo le sait parfaitement.

— Nous n'avons pas besoin de...

La femme médecin ne laissa pas le Sidéro terminer sa phrase, lui demandant à brûle-pourpoint :

— Qu'avez-vous mangé ce midi ?

Les hommes de la délégation se regardèrent. Se moquait-elle d'eux ? Elle réitéra sa question.

— Un rôti d'agneau et des pommes de terre, répondit finalement Quentin.

— Leur provenance ? insista-t-elle.

— Vous le savez parfaitement.

— Oui, mais c'est le bon moment de le rappeler. Alors ? Où ce mouton a-t-il été élevé ? Ces pommes de terre, d'où viennent-elles ?

— EDen, lâcha Quentin à contrecœur.

— Sans vos panneaux, vos armatures, votre savoir-faire, pas

de cultures. Vous étiez pourtant là quand on se battait pour faire pousser des pissenlits, lâcha-t-elle d'une voix vibrante de colère. Vous attendiez qu'on échoue. Nous avons réussi. Nous vous avons ensuite nourris. Et maintenant, vous venez nous voir comme si nous étions ennemis et vous exigez que nous vous livrions Théo.

— C'est le Code, lui rappela Sidoine.

— C'est mon ami. C'est votre guide. Il a mis tout son cœur dans la prospérité de nos deux communautés, car il avait compris que nous devons être solidaires. Sans vos seaux, vos arrosoirs, vos poulies, EDen ne ferait rien pousser. Sans nos légumes, que mangeriez-vous ? Des rats ? Des insectes ?

— Vous nous prenez de haut, intervint un autre Sidéro qu'elle ne connaissait pas. Vous oubliez qu'on peut mettre le feu à cet endroit.

L'énormité de cette menace fit frémir ses compagnons. Dominique s'avança, le regard rempli de colère. Tasha l'arrêta d'un geste.

— Notre désaccord ne se réglera pas par des menaces décréta la doctoresse. Je vous propose donc de revenir demain.

— Nous ne repartirons pas sans Théo, affirma Sidoine. Mais je suis d'accord. Nos esprits s'échauffent. Laissons la nuit nous porter conseil. Pouvons-nous camper dans un des immeubles désaffectés ?

— Ça conviendra, dit Tasha, qui aurait dû leur proposer de dormir au *Havre*.

Une fois qu'ils furent partis, François laissa échapper sa colère.

— C'est consternant. Nous menacer de la sorte, en dépit du Code.

— Nous ne le respectons pas non plus. Normalement, nous aurions dû leur livrer Théo, rappela Aymeric, sans interférer dans leurs affaires.

— C'est trop fort ! s'exclama le père d'Annie

— Et pourtant tout à fait vrai, fit remarquer la femme

médecin. Nous jouons un jeu dangereux. Livrer Théo est exclu. Céder à la menace aussi. Et foncer dans le tas encore plus, ajouta-t-elle en fixant Dominique. Je voudrais tout de même bien savoir qui est le Sidéro qui nous a menacés... à part une source de problèmes. Il exprime peut-être l'avis d'autres membres de sa communauté. Des extrémistes dans son genre peuvent commettre des folies.

Marie-Anne finit de ranger ses plats en jetant un coup d'œil au groupe installé à la première table. Que les visages étaient sinistres ce soir ! Les convives n'avaient pas échangé deux mots. Elle les connaissait suffisamment pour se douter que quelque chose clochait. Elle n'ignorait rien non plus de la présence de Sidéros à l'entrée de la communauté. Elle avait vu Théo le matin même et à sa mine, elle avait aussi compris que ça n'allait pas. Elle avait espéré leur remonter le moral à tous, en leur cuisinant un bon petit plat. Elle ne savait pas faire grand-chose, en dehors de la cuisine. Cela la désolait. Son mari avait l'habitude de lui rétorquer que ses repas étaient magiques. Ils réconfortaient le corps et l'âme. Pas ce soir, pourtant. Elle ne saisissait pas tout aux grandes affaires qui se traitaient parfois à EDen. Elle savait juste que Tasha et les autres faisaient tout pour que ça fonctionne. Marie-Anne n'avait pas d'autre endroit que la communauté. Elle y avait trouvé son mari, elle y élevait sa fille. Elle espérait que rien de tout cela ne serait mis en péril.

Un bruit la fit se retourner. Sortant du *Havre*, Gabriel et la nouvelle GeM se dirigeaient vers la tablée. Théo était avec eux. Elle les observa un moment. Elle appréciait Gaïl. Elle avait l'air gentil, quoique un peu dérouté... comme elle, quand elle était arrivée ici. Annie, qui avait un instinct incroyable pour ce genre de chose, semblait aussi beaucoup l'aimer. Quand elle était revenue avec son dessin de l'école, elle n'avait cessé de parler de Gaïl et de ce qu'elle savait faire. Pour une fois, ce n'était pas de Gabriel dont elle discourait ... ou de Thomas. Marie-Anne aurait aimé que sa fille soit un peu moins attachée à ces deux-

là. Elle reconnaissait à Gabriel beaucoup de qualités, mais il restait... un être à part, si puissant, si redoutable en apparence. Elle aurait voulu moins le craindre. Quand elle voyait sa fille courir vers le GeM, quand il la prenait dans ses bras, il lui arrivait souvent – trop souvent – de ne voir que ses crocs et ses griffes et pas la façon dont il la regardait. Et puis elle remarquait le sourire de sa fille, entendait ses gloussements ravis et quand elle croisait le regard de Gabriel, la peur s'évanouissait... pour un temps. Elle l'avait vu à l'œuvre et savait qu'il pouvait se montrer sans pitié.

Elle frissonna et remonta son châle sur ses épaules. Elle jeta un dernier coup d'œil à la tablée, il était temps pour elle de retrouver son mari et sa fille. Les autres ne se rendirent même pas compte de son départ.

Sa place n'était pas ici, à écouter les autres discuter de choses si importantes. Gaïl se recroquevillait sur sa chaise et n'osait pas faire un geste, craignant qu'on se souvienne de sa présence et lui demande de partir. Elle regardait surtout Gabriel. Une partie de son visage restait cachée sous sa capuche, elle ne voyait que ses yeux briller dans l'obscurité. Il se montrait beaucoup plus discret qu'avec Théo, tout à l'heure, quoique tout aussi déterminé. Et ce que Tasha venait de lui apprendre ne le rendait que plus décidé. Il ferait n'importe quoi pour protéger ses amis. Les autres ne discutaient aucune de ses paroles. C'était impressionnant, d'ailleurs, de voir les Inédits l'écouter avec autant d'attention.

Tout ce qu'elle comprenait de cette discussion concernait Théo. Il avait des ennuis, on venait l'arrêter ou quelque chose dans ce goût-là. EDen refusait de le livrer. Cela leur créait déjà des problèmes. Elle fit encore plus attention quand ils parlèrent d'un Sidéro qui avait menacé de mettre le feu à la communauté. Théo indiqua qu'il s'agissait de Bastien, un nouveau venu. Il arrivait d'une autre communauté, plus à l'ouest, que l'ancien militaire avait visitée. Bastien voulait apprendre à manipuler le

métal. Il avait même un certain talent. Théo n'en savait pas plus. Cela l'intriguait qu'il fasse partie de la délégation venue le chercher. Seuls les plus anciens auraient dû venir.

— Hier soir, confia Gabriel, j'étais dans le familistère.

Ces simples mots firent pâlir Tasha et les autres.

— J'ai entendu des hommes se disputer. Hélas, depuis ma cachette, je ne pouvais les voir, ni prendre le risque de bouger pour les distinguer. Ils parlaient des sabotages. Ils en sont responsables.

— Quelqu'un de MA communauté ! rugit Théo, faisant sursauter la jeune femme. Il se leva d'un bond et se mit à faire les cent pas.

— C'étaient des jeunes gens, ajouta Gabriel. Bastien pourrait en faire partie. Nous devons en apprendre plus sur lui.

— Par quel moyen ? intervint Tasha.

Un drôle de sourire étira les lèvres du GeM.

— Je pourrais... lui faire peur. Jouer au... monstre.

Gaïl frémit. Il y avait une fêlure dans la voix de Gabriel.

— Tu pourrais te faire prendre, objecta la doctoresse.

— Je sais comment obtenir ces informations.

Tout le monde se retourna vers la GeM. Elle hésita avant de poursuivre :

— Sous le Dôme, mon... propriétaire m'utilisait pour apprendre ce qu'il voulait de certaines personnes. Je sais comment faire, assura-t-elle d'une voix qui heureusement ne trembla pas.

— Vous voulez dire... lui soutirer des informations ? intervint Aymeric. Le visage de la jeune femme s'assombrit. Avec une amertume qui déplut profondément à Gabriel, elle expliqua :

— Mon propriétaire me disait ce que je devais être avec l'un ou l'autre pour arriver à mes fins. J'ai appris aussi à réagir face à tous ces hommes. Ce sont toujours les mêmes cordes qu'il faut tirer. Les intradés se trouvent si supérieurs qu'ils s'en montrent plus vulnérables. J'aurai ces informations en douceur.

En prononçant ces derniers mots, elle avait fixé Gabriel. Le

GeM la dévorait des yeux. Les autres, par contre, n'osaient plus du tout croiser son regard.

— Pas question, grommela Tasha, tout aussi mal à l'aise. Gaïl s'insurgea :

— Vous protégez tous EDen, non ? Je veux devenir une des vôtres. Je ne possède aucun talent..., commença-t-elle, mais Gabriel l'arrêta tout de suite :

— Vous savez dessiner.

Elle lui jeta un regard maussade.

— La belle affaire. En quoi cela vous aidera-t-il ?

— Votre bonne volonté est louable, convint la doctoresse. Seulement vous n'avez pas besoin de vous plier à de tels agissements pour appartenir à notre communauté.

La manière dont elle prononça ses mots embarrassa la GeM. Se tassant sur sa chaise, elle se fit si petite qu'elle crut qu'elle allait disparaître sous leurs yeux. Une phrase saugrenue, qu'elle avait entendue dire aux enfants lui revint à l'esprit : *Ne te mêle pas d'une conversation de grandes personnes !* Un regard pesait sur elle et quand elle releva la tête, Gabriel la regardait. Il se leva, sans cesser de la fixer et aussitôt, elle fut debout, prête à le suivre. Ils laissèrent les autres débattre encore et encore du problème.

Elle devait trotter pour ne pas se laisser distancer. Il finit par s'en rendre compte et ralentit le pas. Elle le regarda avec confusion.

— Elle n'avait pas à vous parler comme ça.

Sa voix vibrait de ressentiment. Gaïl défendit aussitôt la doctoresse.

— Ma proposition était absurde.

— Pas plus que la mienne, rétorqua-t-il. *Jouer au monstre...* C'est si facile de se glisser dans ce genre de costumes.

Gaïl s'arrêta.

— Pardon... Je vous ai blessée ?

Elle secoua la tête. Son expression bouleversée disait pourtant le contraire. Elle repensait à son cauchemar, en se

voyant hurler par mille bouches. Elle sortait elle-même d'un moule. Des G-10100-3, il en existait tant. Prise de vertiges, elle s'appuya contre un mur. Gabriel s'approcha et allait lui dire quelque chose, quand on cria son nom. Rémy courait vers eux, hors d'haleine. Il commença d'abord par leur parler si vite que ni l'un ni l'autre ne comprirent un mot de ce qu'il disait. Puis il se força à reprendre son souffle et annonça distinctement :

— Thomas a disparu. Depuis ce matin, je le cherche partout.

— Il ne manquait plus que ça !

Tasha venait de les rejoindre.

— La mort de sa mère l'a secoué, il veut rester seul, suggéra Gabriel.

— J'ai vraiment cherché dans toutes ses cachettes ! s'exclama Rémy.

— Gabriel, tu connais cet endroit mieux que nous tous, tu devrais nous le ramener, indiqua la doctoresse qui adressa un sourire rassurant au jeune garçon. Merci de nous avoir prévenus. Tu verras, tout ira bien.

— J'en suis pas si certain, protesta le garçon. J'ai entendu les Sidéros tout à l'heure. Ils ont croisé des Atonites en venant ici.

Gabriel revint sur ses pas, s'agenouilla devant Rémy et le prit par les épaules :

— Tu en es sûr ?

— J'ai pas oublié ce qu'ils ont fait à ma petite sœur. Imagine que Thomas n'ait pas pu les éviter, imagine qu'ils l'aient pris avec eux... pour... pour...

La panique se lisait sur le visage de l'enfant.

— Ne t'inquiète pas. Ici, tu es en sécurité et il n'arrivera rien à Thomas, je le ramènerai dès que possible, lui promit le GeM. Rémy hocha la tête, essuya ses yeux humides et fila comme une flèche dans la direction d'où il était venu. Gabriel laissa les deux femmes seules. Tasha le suivit du regard, avant de se tourner vers Gaïl.

— Je ne voulais pas vous vexer tout à l'heure. Néanmoins,

gérer une communauté comme EDen demande qu'on se montre intransigeant, dans certains cas. Gaïl, vous devez oublier votre passé sous le Dôme. Vous ne devez plus y faire référence, ne rien garder de ce qu'on vous aura appris là-bas. Suis-je claire ?

— Mais je..., balbutia la jeune femme.

— Vous appartenez à notre monde, désormais. On vous donne une nouvelle chance, celle de pouvoir entièrement refaire votre vie. Toutefois, en aucun cas vous ne devrez pour cela vous servir de... ce don que vous avez mentionné. Préférez-lui le dessin. Ce n'est pas une activité très utile, mais au moins, ça reste sain.

Sur ces mots, la doctoresse planta là une Gaïl effondrée. *Pourquoi me déteste-t-elle à ce point ?* se demanda-t-elle en regagnant le Havre.

La nuit recouvrait la coupole. Gaïl, accoudée à la fenêtre, le nez levé vers le ciel, admirait l'ouvrage de Dominique. On ne devinait que des formes incertaines, à cette heure, mais sans doute dehors la lune resplendissait, car une lueur pâle se diffusait par la coupole et se répandait sur la grand-place désertée. La clone entendait de loin en loin des échos, des fragments de sons indistincts, parfois des rires. De l'autre côté de la place, elle distinguait même des lumières. En baissant les yeux, elle se revit dans un vertige sous le Dôme, si perdue dans cette chambre où elle aurait voulu mourir.

Un bruit la fit sursauter. Elle fit volte-face et réprima difficilement un soupir de soulagement en voyant Fran entrer.

— T'es seule ? lui demanda la jeune fille d'un air mystérieux. La GeM hocha la tête.

— Alors attrape ça.

Un objet ovale lui tomba dans les mains. Il s'agissait d'un masque sur lequel figurait un croissant de lune stylisé. D'une des orbites vides coulait une larme noire.

— Je vais à une fête, lui dit Fran. Tu viens avec moi, décréta-t-elle en lui faisant enfiler un manteau noir. La clone resta immobile. Fran l'attrapa par le bras.

— Viens, nigaude.

Elle se retrouva dans l'escalier sans comprendre ce qui lui arrivait.

L'EDo

Dans l'obscurité, il leur avait fallu plus d'une demi-heure pour rejoindre le lieu de la fête. Fran avait refusé de répondre à ses questions et même d'expliquer pourquoi Gaïl devait l'accompagner. Elles avaient quitté EDen par une sortie dérobée, à l'est de la communauté, avant de parcourir le paysage fantomatique de l'EDo, avec ses squelettes, ses balafres de boue et de pierre, ses pans de murs désossés offerts aux étoiles. Un léger vent soufflait sur la Zone, faisant grincer des arêtes de métal et s'engouffrant dans les fenêtres vides. La GeM se sentait vulnérable. Sa compagne se moquait de ses peurs et riait dans la nuit, quand Gaïl aurait voulu se cacher dans un trou et surtout revenir à EDen.

Elles pénétrèrent dans les vestiges d'un parc. Il y avait des arbres morts, déracinés ou desséchés par le soleil. De jeux d'enfants étalaient leur ombre solitaire sur une terre brûlée où jadis verdoyait une pelouse et resplendissaient des parterres de fleurs. Elles se dirigeaient droit vers un grand bâtiment d'où s'échappaient des sons heurtés, des éclats de voix et des rires. Gaïl avait vu un endroit semblable, sous le Dôme. Elle chercha dans sa mémoire, les yeux plissés, en examinant les hautes fenêtres en ogive de la façade et l'entrée surmontée d'un panneau de pierre sculpté. Au-dessus, depuis une grande lucarne un couple les regardait. Elle ne voyait pas leurs visages, juste leurs vêtements noirs et la couleur bleue des cheveux de la fille qui se pencha dans le vide, retenue par la taille par son ami, leur criant quelque chose. Alors que Gaïl hésitait sur le seuil, devant les lourdes portes en bois, Fran la saisit par la

manche et la poussa à l'intérieur.

Elle trébucha et manqua de s'étaler sur le sol. Cet endroit était gigantesque. Bouche bée, elle leva les yeux : des cages, accrochées par de grosses chaînes à la voûte, se balançaient au rythme des déhanchements de leurs occupants. Des résonances ricochèrent au même moment au creux de son estomac. De nombreux visages peints se tournèrent vers elle. Elle sentit sa gorge se nouer. Cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas retrouvée au milieu des siens. Mais quelle étrange cohorte : on reconnaissait à peine des traits humains sous les peinturlures outrageusement colorées. Les vêtements découpaient des silhouettes sorties d'un autre âge. Le noir dominait, mais quelques touches de rouge et de bleu, de vert sombre, égayaient ce curieux tableau. Elle regarda cependant passer avec curiosité une créature androgyne aux cheveux roses, coiffé de deux grandes oreilles noires. Elle la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle rejoigne un groupe en costumes bicolores assis près d'un tas de crânes. Cette vision la fit aussitôt frémir. D'autres ossements s'entrecroisaient sur les murs. Elle n'aima pas non plus les visages grimaçants ébauchés sur les piliers.

Fran l'abandonna pour se précipiter au milieu des autres fêtards. Gaïl aurait voulu faire demi-tour, mais elle fut soudain entraînée dans une sarabande endiablée qui la déposa au pied d'un autel. Un homme se tenait là. Immense. Son visage se cachait sous un masque noir cornu, mais au moment où elle perçut sa puissante résonance, elle croisa son regard glacé.

— Bonsoir, petite geisha, lui susurra-t-il d'une voix qui la fit frémir.

V

L'EDo

Sache que tout connaît sa loi, son but, sa route ;
Que, de l'astre au ciron, l'immensité écoute ;
Que tout a conscience en la création ;
Et l'oreille pourrait avoir sa vision,
Car les choses et l'être ont un grand dialogue.
Tout parle ; l'air qui passe et l'alcyon qui vogue,
Le brin d'herbe, la fleur, le germe, l'élément.
T'imaginais-tu donc l'univers autrement ?
Crois-tu que Dieu, par qui la forme sort du nombre,
Aurait fait à jamais sonner la forêt sombre,
L'orage, le torrent roulant de noirs limons,
Le rocher dans les flots, la bête dans les monts,
La mouche, le buisson, la ronce où croît la mûre,
Et qu'il n'aurait rien mis dans l'éternel murmure ?
Crois-tu que l'eau du fleuve et les arbres des bois,
S'ils n'avaient rien à dire, élèveraient la voix⁽³⁾ ?

Il écoutait l'EDo. La nuit, surtout, chuchotait plus que le jour. Des créatures craintives sortaient des trous, des niches ou des gouffres et se promenaient dans la lumière des étoiles et de la lune, des êtres qui, à cette heure, se paraient d'une beauté étrange que leur offrait leur ombre sur les murs ou le sol inégal. Des insectes dansaient comme des lutins, des chiens errants devenaient des destriers ou des chimères. Et puis quelques hommes, aussi, s'apercevaient que la nuit ne leur voulait aucun mal, les enveloppant des replis de sa longue robe pour les faire voyager en sécurité. Les échos de luttes féroces se répercutaient entre les bâtiments vides. Des ombres chimériques dessinaient des combats pathétiques sur les pavois de boue abandonnés par la Seine dans sa retraite.

Il avait pactisé avec la nuit. Elle le sauvegardait des pièges, lui chuchotait des avertissements, lorsqu'il s'égarait. Quand il chassait, elle ne lui refusait rien et se soumettait à ses sens.

Les Atonites ne possédaient pas de repaire fixe. Ils se déplaçaient avec la course du soleil, afin d'accueillir les premiers ses rayons. Mais par déduction, le GeM pouvait se faire une idée de l'endroit où ils se trouvaient. S'ils avaient vraiment enlevé Thomas, il aurait encore moins de mal à les débusquer. Il aurait dû essayer de lui parler dès qu'il avait appris, pour Marbella. Le jeune garçon passait son temps à jouer les bravaches. Il ne savait pas se défendre autrement. Il réagissait comme son père. Gabriel n'avait pas beaucoup fréquenté ce dernier, mais le peu qu'il en avait appris expliquait mieux le caractère de Thomas et sa réaction, ce qui ne levait en rien son inquiétude. L'idée de poursuivre les Atonites sans être certain de leur culpabilité le dérangeait aussi. Mais il n'avait pas vraiment le temps de tergiverser : ces fanatiques œuvraient à l'aube.

Tu te lèves beau dans l'horizon du ciel,
Soleil vivant, qui vis depuis l'origine.
Tu resplendis dans l'horizon de l'est,
Tu as rempli tout pays de ta beauté.

Thomas lutta pour dégager ses mains des bandes qui l'entravaient. Il n'en pouvait plus de pleurer et de supplier ses bourreaux de le libérer. Il n'avait plus de voix à force de crier, dans l'espoir qu'on l'entende, qu'on vienne le libérer. Les Atonites se rassemblèrent autour de lui. Celui qui chantait levait vers le ciel un couteau à la lame brunie de sang séché.

Tu es beau, grand, brillant. Tu t'élèves au-dessus de tout pays.
Tes rayons embrassent les pays jusqu'aux confins de ta création.
Toi qui es Râ, tu les soumets tout entiers,
Les liant tous pour ton fils aimé.

Stupide, si stupide. Comment avait-il fait pour se laisser capturer aussi facilement ? Il n'avait même pas dépassé les vestiges du pont. Il ne les avait pas entendus venir pour

l'encercler. Quel piètre prince il faisait ! Jamais un héros de conte de fée n'aurait terminé si piteusement ligoté.

Tu es loin mais tes rayons sont sur la terre.
Tu es sur le rivage des hommes et l'on ne connaît pas tes venues.
Quand tu reposes à l'Occident, sous l'horizon,
La terre est dans une ombre, semblable à celle de la mort !

Un héros ne pleurait pas non plus. Non, il avait des plans pour s'en sortir. Une arme secrète.

Parmi les adeptes du Soleil, il crut reconnaître trois adolescents. Il essaya de croiser leurs regards, en vain. Il frémit en détaillant leur allure décharnée et l'expression de leur visage si éperdue.

À l'aube, tu resplendis dans l'horizon, tu illumines, toi, le soleil ;
Dans le jour, tu chasses le noir lorsque tu donnes tes rayons.
Les deux pays s'éveillent en fête, les hommes se lèvent sur leurs pieds,
À cause de toi, ils lavent leur corps, prennent leurs vêtements ;

Le soleil se levait. Thomas le sentait dans sur son corps dénudé. Ses liens lui sciaient les poignets, tant il se débattait. Il appela sa mère et réalisa qu'il allait bientôt la rejoindre. *Je suis désolé... tellement désolé*, pleurnicha-t-il. La lame du couteau, levée vers le soleil, se tournait à présent vers son cœur.

Leurs bras s'ouvrent pour adorer ton lever,
La terre entière fait son ouvrage !
Tu développes le germe dans les femmes
Et de la semence fait des hommes,
Entretenant le fils dans le sein de sa mère,
Et l'apaisant pour qu'il ne pleure pas ;

Maman ! cria-t-il. Les sanglots le secouaient tout entier. L'Atonite au couteau avait un instant baissé la lame pour tracer un signe invisible sur sa poitrine, tout en continuant à déclamer son hymne. Un drôle de sourire avait étiré ses lèvres. Il semblait se délecter de la terreur qu'il lisait dans les yeux de Thomas.

Nourrice dans le sein,
Tu donnes à ce que tu crées le souffle qui l'anime.
Quand l'enfant sort du sein le jour de sa naissance,
Tu ouvres sa bouche et tu pourvois à ses besoins !
Combien nombreuses sont tes oeuvres, mystérieuses à nos yeux !

Un premier rayon frappa le lieu du supplice. Les Atonites – sauf celui qui parlait – se mirent à genoux. Ils étaient affreux avec leurs chairs boursouflées, les bandelettes sales qui masquaient à peine leurs corps nus. Des touffes de cheveux dépassaient de leurs bandages décolorés par le soleil. Ils n'avaient plus rien d'humain, pas même de pitié pour leur victime qui les implorait encore et encore : *Laissez-moi partir !*

Tu es seul à resplendir sous tes aspects de soleil vivant ;
Que tu apparaises à peine ou que tu sois au comble de l'éclat,
Que tu sois loin ou te rapproches,
Tu as crée des millions de formes de toi seul,
Villes et villages, les champs, les chemins et le fleuve !

Thomas ferma les yeux. Il revit tous les visages qu'il aimait à EDen. Annie tournait vers lui un regard interrogatif, elle tenait Punzel contre sa poitrine et l'ours pleurait aussi. Il l'avait trouvé très laide, jusqu'à ce que s'ouvrent ses paupières. Et là, quand leurs regards s'étaient croisés, il avait senti quelque chose de très doux lui caresser le cœur. Il avait même voulu la prendre dans ses bras, lui qui détestait pourtant les bébés, qui craignait, en les tenant, de les faire tomber. Mais avec Annie, c'était différent.

Les êtres de la terre se forment sous ta main comme tu les as voulus.
Tu resplendis, et ils vivent ; tu te couches et ils meurent.
Toi, tu as la durée de la vie par toi-même, on vit de toi.
Les yeux sont sur ta beauté jusqu'à ce que tu te couches.⁽⁴⁾

Thomas ouvrit les yeux à l'instant où l'immolateur s'apprêtait

à le frapper. On entendit alors un rugissement. Les Atonites bondirent sur leurs pieds. Mais l'homme au couteau demeurait impassible, tandis que ses compagnons couraient dans tous les sens. Les fous du Soleil n'étaient pas connus pour leur extrême courage. L'adolescent haletait, vibrant d'un espoir fou.

— Gabriel ! hurla-t-il à pleins poumons, étonné, de retrouver ainsi sa voix. Une ombre se plaça entre lui et l'astre du jour et une main implacable intercepta la lame, l'arrêtant à quelques millimètres du cœur de Thomas qui sentit sa froideur sur sa peau. Le fanatique couina, mais il n'était pas de taille contre le GeM qui l'envoya valdinguer dans un tas de pierres. Cette fois-ci, le jeune garçon pleurait de joie, en voyant son ami se pencher vers lui.

— Tu vas bien ?

Il ne put que hocher la tête. Gabriel s'empressa de le détacher et l'aida à se mettre sur son séant. Au même moment, son bourreau se précipita vers eux. Le GeM n'eut que le temps de tirer l'adolescent vers lui. Thomas glissa de la pierre sur laquelle on l'avait attaché et se râpa le dos sur son bord anguleux. Il atterrit sur les fesses et sa cheville gauche lui fit terriblement mal. Il leva les yeux pour voir son sauveur lutter contre l'Atonite. L'insensé essayait de lui griffer le visage. Il lui cracha dessus et l'agonit d'injures, en le traitant d'animal, de monstre, de persécuteur. Gabriel le tenait presque à bout de bras. Thomas percevait sa fureur. Il se doutait que le GeM aurait pu briser le cou de l'aliéné ou lui arracher les entrailles. À cette pensée, une horreur indescriptible s'empara du jeune garçon. Pas ça !

— Gabriel ! cria-t-il d'une voix douloureuse. Gabriel ! Viens m'aider, j'ai mal !

Ces quelques mots suffirent à ramener le clone à la raison. Il traîna l'Atonite jusqu'à la grande pierre et l'y attacha avec les liens qui avaient retenu Thomas. L'autre continua à hurler ses insanités, mais Gabriel ne l'écoutait plus. Il souleva Thomas comme une plume et l'emmena loin de cet horrible endroit.

EDen

Gaïl ferma les yeux, exténuée. La nuit... La nuit dernière avait drainé toutes ses forces. Si Fran ne l'avait pas poussée par ses incessantes interjections, revenant parfois en arrière pour la forcer à se remettre en route, la menaçant de tous les maux si elle n'allait pas plus vite, la clone n'aurait pas fait un pas de plus. Elle revoyait sans cesse l'homme. Son masque ôté, Géryon lui avait souri, comme s'il prenait possession d'elle. Sur son ordre, elle l'avait rejoint près de l'autel. La sarabande était repartie dans sa folle course.

— Gentille fille, lui avait-il susurré en lui offrant une boisson très forte et très épicée. Il l'avait regardée boire jusqu'à la dernière goutte.

— Ravi que tu aies pu venir, ma sœur. Sans toi, cette fête n'aurait pas eu le même éclat.

— Quel lieu étrange, avait-elle dit en levant les yeux vers la voûte, saisie de vertige. Géryon l'avait attrapée par la taille sans qu'elle lui résiste.

— Une chapelle. Une sorte de cabine téléphonique pour parler avec Dieu.

Devant son air perplexe, il lui avait caressé le visage.

— Tu as tant de choses à apprendre. Si tu étais moins... innocente, tu saurais que tu seras heureuse parmi nous. Rien ne te conviendra à EDen.

— Les gens sont bons avec moi, avait-elle rétorqué.

— Tous ? Vraiment, avait insisté Géryon.

— Non. Tasha me déteste. J'ignore pourquoi.

— Les Inédits sont ainsi, ma petite grive. La toubib règne sur EDen, décidant nos destins. Tu dois la déranger. Tôt ou tard, elle t'en chassera... comme elle l'a fait pour moi. Je ne voulais pas faire ses quatre volontés. Cela l'a contrariée.

La clone avait repensé à sa dernière conversation avec la doctoresse et une tristesse indicible l'avait envahie. Elle avait essayé de repousser le GeM, mais il l'avait soulevée comme un

rien pour la déposer sur l'autel.

— Cela m'attristerait que tu souffres à cause de cette femme. Rejoins-nous. Nous te protégerons, nous t'apprendrons la vraie vie. Tu n'auras de compte à rendre à personne, jolie garçonne.

Tout s'était embrouillé dans sa tête.

— Repose-toi. Tu iras mieux dans un petit instant.

Elle avait murmuré quelque chose, puis s'était pelotonnée sur l'autel.

Gaïl reçut la gifle sans broncher. Fran lui hurlait quelque chose en lui faisant mal au bras. La jeune fille semblait hors d'elle, désespérée.

— T'as pas pu t'empêcher de te soûler ! s'emporta-t-elle. Je devrais te planter là et rentrer à EDen toute seule ! Bouge-toi !

Elle la pinça au sang. La GeM sursauta. Le soleil venait de se lever. C'était étrange la façon dont il chassait les ombres de l'EDo. Il se glissa dans son cerveau comme un poignard. Elle abrita ses yeux derrière son bras qui heurta le masque qu'elle portait. Le masque de Marbella, lui avait avoué Fran durant le retour. Elle lui avait donné le masque d'une morte ! Fran ne l'aimait pas. Elle ne faisait que la blesser. Les paroles de Géryon lui revinrent en mémoire. *Les Inédits sont ainsi, ma petite grive*. Elle cilla, essayant d'éclaircir ses idées. Ce GeM possédait un pouvoir redoutable. Fran la pinça encore. Gaïl se remit en route.

Quand elle avait repris connaissance, la fête battait son plein. Deux hommes s'embrassaient à pleine bouche au pied de l'autel. Elle les avait fixés un long moment, le regard rivé à leurs lèvres. Puis elle avait froncé les sourcils en voyant du sang sur leurs beaux vêtements. Ils s'étaient tailladé les bras. Un goût bilieux lui était remonté des tripes et elle avait dû se détourner pour vomir sur l'autel. Le souffle court, déboussolée, elle avait glissé en essayant de descendre et s'était étalée sur le couple qui l'avait envoyée bouler au bas des marches. Quelqu'un l'avait

relevée.

— Géryon, avait-il lancé au GeM qui venait les rejoindre. Tu ne devrais pas laisser traîner tes affaires.

Il avait poussé Gaïl dans les bras du clone.

— Surveille tes paroles, Bastien, avait grondé le GeM. Tu as les sales habitudes de ta race. Vous vous croyez supérieurs, mais nous vous surpassons en tout, y compris...

La jeune femme avait à peine eu conscience de tenir debout toute seule. Géryon, avec une rapidité stupéfiante, s'était précipité vers l'Inédit, le saisissant par le col de sa veste et le soulevant à quelques centimètres du sol.

— ... en matière de savoir-vivre. Présente-lui tes excuses.

— À cette guimauve ? Regarde-la, elle ne tient même pas sur ses jambes.

— Je ne te le dirai pas deux fois, Bastien, avait tonné Géryon. L'autre avait dégluti avec peine et s'était finalement excusé d'une voix mourante. Aussitôt fait, le GeM l'avait laissé tomber au sol et était revenu vers Gaïl, l'attrapant par la taille.

— Tu vois, ma petite geisha, lui avait-il soufflé à l'oreille. Je saurai toujours prendre soin de toi. On ne te manquera plus de respect.

Il l'avait embrassée sur la joue. Bastien lui avait lancé un regard brillant de colère, mais l'avait suivi tout de même quand il lui avait fait signe de l'accompagner.

Elles étaient de nouveau dans EDen. L'ombre de la communauté les protégeait, réalisa Gaïl en respirant une odeur familière, celle de la sécurité. Jamais elle n'avait éprouvé un tel soulagement. Fran cessa de la martyriser et l'aida même à enlever le masque et le manteau.

— Maintenant, pas un mot. Si on croise quelqu'un, tu me laisses parler, c'est compris ? On va aller à la Villa des Fleurs. C'est le plus près.

Gaïl se contenta de hocher la tête. Sa torpeur avait laissé place à une terrible migraine. Elle aurait fait n'importe quoi pour

regagner sa chambre, s'allonger, dormir... Dormir... Elle suivit docilement la jeune fille. Les Inédits commandaient, les GeMs obéissaient. Cela changerait-il un jour ? Elle repensa à Bastien. Bastien... Bastien... Ce nom lui disait quelque chose, mais elle ne se souvenait pas où elle l'avait entendu. Toutefois, elle savait que c'était important.

L'EDo

Le jeune garçon grimaça lorsque Gabriel examina sa cheville.

— C'est une foulure, diagnostiqua le GeM.

— Je ne vais pas me plaindre, soupira Thomas. Je préfère avoir mal et respirer encore.

Il croisa le regard compatissant de Gabriel qui faisait presque oublier l'étrangeté de ses traits. Jamais le jeune garçon n'avait été aussi heureux de les contempler.

— Je n'ai rien contre la douleur. Il faudra attendre notre retour à EDen. Par contre, j'ai de la nourriture.

Le GeM sortit du pain et un morceau de viande séchée de sa grande besace. Puis il tendit sa gourde à Thomas. Accroupi devant lui, Gabriel le regarda manger et lui conseilla de ne pas boire trop vite même s'il avait la gorge terriblement sèche. Il aurait aussi aimé avoir des vêtements, non pas que le contact du manteau de Gabriel lui déplût, mais ainsi, il se sentait vulnérable. Navré, il songea à son masque sans oser demander au GeM d'aller le lui chercher.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Il prit une grande inspiration et ferma les yeux.

— C'était idiot, je sais...

— De ne pas nous parler de ta peine ? En effet, répondit sévèrement Gabriel.

— Si je ne la vois pas morte, elle ne meurt pas, tu comprends ? lança le jeune garçon avec gêne.

— Je ne peux pas imaginer ta douleur, je n'ai pas eu de parents, mais je peux essayer de comprendre.

Thomas laissa échapper un rire sans joie.

— Je voulais faire comme dans les contes. Trouver un moyen de la ramener.

Quand il rouvrit les yeux, il constata que le GeM le fixait intensément.

— Merci de ne pas te moquer de moi, souffla le jeune garçon. Gabriel secoua la tête et lui adressa un sourire. Ça faisait vraiment bizarre, quand il souriait. Mais ça n'était pas désagréable.

— Je l'ai appelée, tu sais, reprit-il en tremblant. Elle n'est pas venue. J'ai pourtant prié de toutes mes forces.

Les larmes revenaient l'assaillir. Il pensait pourtant avoir pleuré toutes celles que contenait son corps. La main du GeM se posa sur son épaule.

— Je suis désolé. Et je suis sûr qu'elle regrette aussi.

Thomas haussa les épaules.

— Si elle tenait à moi, pourquoi partait-elle si longtemps ? Tu sais, Gabriel, les parents ne sont pas toujours une bénédiction. Peut-être que je ne les méritais pas non plus, c'est pour ça qu'on me les a enlevés.

— Ne dis pas une chose pareille, l'enjoignit son sauveur.

— Toi, par exemple, tu aurais dû en avoir. Ils auraient été fiers.

Thomas put lire sur le visage félin du GeM combien cette remarque l'avait touché.

— Je te dois la vie, Gabriel. Pas certain qu'un type comme mon père aurait réussi ce que tu as fait pour moi.

— Repose-toi.

Gabriel grimpa à l'étage de l'immeuble en ruines. De cette position, il pouvait surveiller les environs. Il s'en était fallu de peu que le GeM ne trouve pas Thomas. Juste un choix de direction. Quand il y repensait, il en frémissait de tout son être et revoyait la tombe creusée pour une jeune femme bien moins chanceuse que le garçon. Ou Gaïl. Si la résonance l'avait aidé à la

retrouver, il avait dû se trouver suffisamment près pour la ressentir. Autant dire qu'à l'échelle de l'EDo, cela avait tenu du miracle, même guidé par Sol. Les coïncidences, le hasard ou la destinée, tout cela avait de quoi donner le vertige. Il devait peut-être juste se dire que Thomas était là, sain et sauf, et qu'il allait le ramener à la communauté.

Le vent lui apporta l'odeur de la pluie. Les nuages s'amoncelaient à l'ouest. Voilà qui ne faciliterait pas le retour.

Un bruit mat le fit se retourner et il regarda avec stupéfaction les vêtements et le masque de Thomas que tenaient Sol. L'énigmatique vagabond les lui tendit. Gabriel retint de justesse la question qui lui vint aussitôt aux lèvres. Il l'avait posée trop souvent, sans jamais obtenir de réponse.

— Merci de répondre à mes prières. Sol, murmura-t-il, comme ce dernier faisait mine de s'en aller. Les Atonites... ?

L'homme sans âge posa sa main sur son épaule, le considérant un long moment.

— Il y avait peut-être une autre solution..., commença Gabriel. Sol secoua la tête. J'ai failli tuer leur chef. Sans Thomas, je l'aurais... réduit en bouillie.

Sol resserra son étreinte.

— Merci, souffla le clone. Merci... pour Gaïl aussi.

Le fantôme d'un sourire sur les lèvres, le vagabond s'en alla.

EDen

Gaïl avait passé toute la matinée pelotonnée dans son lit. Elle fixait la rose bleue qui se fanait, incapable de fermer l'œil. Les mots de Géryon tambourinaient dans sa pauvre cervelle. *Je saurai toujours prendre soin de toi. On ne te manquera plus de respect.* Ce GeM la terrifiait. La façon dont il avait agressé l'Inédit... Bastien... Si seulement elle pouvait se souvenir... Sans aucun doute, Géryon lui avait fait boire une drogue, réalisa-t-elle avec horreur. Peut-être du *Rainbow*, dissout dans le breuvage. Un vent de révolte souffla en elle. Comment avait-il pu ? S'il s'agissait bien de ce poison, elle était en danger : le

Rainbow provoquait une dépendance immédiate. Elle allait être encore plus malade dans les prochaines heures. Un premier mouvement la força à se lever, mais une pensée terrible, tout autant que des vertiges, la cloua sur place : si elle disait aux autres qu'elle avait été droguée, ils lui demanderaient comment, elle serait obligée de parler de son escapade nocturne avec Fran.

Piteuse, les bras en croix, elle fixa le plafond un long moment. Géryon... Jamais elle n'avait rencontré un GeM avec une telle présence. Sauf Gabriel. Mais Géryon avait le cœur d'un Inédit : il se savait fort et il abusait de cette force. Gaïl cacha ses yeux sous son bras replié. Pas étonnant qu'on le craigne autant à EDen. Les ravages qu'il y ferait, s'il en devenait maître... Et pourquoi s'en préoccupait-elle ? Elle se mit sur son séant. Cette fois-ci, elle réussit à rester assise. Elle tendit la main vers une feuille qui dépassait du paquet que Gabriel lui avait offert, puis attrapa un crayon et commença à dessiner le visage du fameux Bastien.

Aymeric n'aimait pas la tournure des événements. Les Sidéros qui attendaient à l'entrée d'EDen ne lui disaient vraiment rien qui vaille. Tasha prenait cela beaucoup trop à la légère.

Il donna un nouveau coup de bêche dans la terre meuble qu'il travaillait depuis le matin. Jardiner l'aidait à réfléchir. Tout paraissait simple : arracher les mauvaises herbes, protéger les légumes des parasites, leur offrir suffisamment d'eau et de lumière pour qu'ils prospèrent. Rien à voir avec son ancien boulot, dans une autre vie, quand il jouait les avocats. Les légumes étaient moins compliqués que les gens. Le feuillage vous disait tout de suite à quoi vous attendre. Il utilisait toutefois ses connaissances pour EDen. Les ficelles de son ancien métier aidaient, quand il s'agissait de négocier. On venait aussi le voir pour régler des litiges mineurs. Les « grosses affaires » revenaient à Tasha. Aymeric se redressa, les mains sur les

reins, en grimaçant de douleur, et son regard parcourut l'immense citerne aménagée. Une sacrée trouvaille qui les avait tous sauvés. Elle offrait un volume impressionnant, aussi avait-on eu l'idée de cultiver également en hauteur. Câbles, treillis, poutrelles, vérins, des heures de travail acharné avaient permis d'obtenir un résultat vertigineux. Juste au-dessus de lui, sur sa gauche, il pouvait voir ses compagnons cultiver un champ sur une plaque de béton, recouverte d'une couche de terre, avec un système de drainage astucieux qui parcourait toute la Citerne. *Et un foutu imbécile veut mettre le feu à tout ça ? Dominique aurait dû lui mettre une bonne correction. Si Tasha ne veut pas utiliser Gabriel pour la sale besogne, nous, on la fera.*

Il prit de nouveau sa bêche bien en main et reprit son travail. Puis il entendit une voix de femme chanter. Qui cela pouvait-il bien être ? Il essaya de la reconnaître, tout en écoutant la chanson. Elle parlait de jeux dans des champs de blé s'étendant à l'infini comme une mer, du rouge des coquelicots, du bleu du ciel et du parfum de la Terre. Elle racontait aussi les longues soirées d'été et le parfum des cyprès, le vent dans les feuillages, les rires dans les bosquets. Une autre voix lui répondit, de l'autre côté de la Citerne, puis une autre. Au rythme des paroles, Aymeric continuait de bêcher. Appartenir à une communauté n'avait pas de prix. On prenait soin les uns des autres, on se soutenait, on partageait des moments rendus précieux par la solidarité. *On ne détruit pas EDen avec des flammes.*

VI

EDen

Tout était calme. Les derniers rayons du soleil éteignaient leurs feux sur le bouclier de la serre, déclenchant aussitôt le système automatique d'ouverture des panneaux. Une brise nocturne fit frémir les feuillages et rida la surface du plan d'eau, au pied de la cascade. Confortablement installé dans sa cabane, Gabriel écouta un instant sa forêt soupirer, avant de se pencher sur son journal.

21-10-18 GD. *Aujourd'hui, nous avons enterré Marbella. Je ne me souviens pas d'avoir vu Thomas aussi triste, debout près du corps emmaillotté de sa mère. J'ai préféré rester un peu à l'écart, sans toutefois le quitter des yeux un instant. À plusieurs reprises, il a tourné la tête vers moi. Il m'a souri. Les autres ont d'ailleurs fini par se rendre compte de son manège et ont ainsi remarqué ma présence. D'ordinaire, je ne m'impose pas, pourtant, cette fois-ci, je suis resté. J'aurais préféré être juste à ses côtés. Poser ma main sur son épaule. Lui faire sentir davantage que j'étais là. Les autres n'auraient pas compris. Sans doute n'auraient-ils rien dit et assurément, Tasha les aurait fait taire s'ils avaient émis la moindre protestation. Cela n'a pas d'importance, finalement. Thomas, malgré tout notre soutien, est resté seul avec sa peine. Devant le corps de sa mère, il a dû admettre l'évidence. Le conte a pris fin.*

Le GeM posa un instant son crayon. Il se leva pour relever une des tentures qui lui cachaient la vue de la serre. Puis il revint à sa table et chercha un instant ses mots.

Nous, les GeMs, sommes orphelins dès la naissance. Aucun ventre ne nous a jamais portés. Nous ne possédons aucun des

souvenirs préservés par les Inédits dans cette partie d'eux-mêmes qui a peur de grandir, d'être abandonnée. Les GeMs n'ont pas été mis au monde par amour, mais par profit. Nous naissons aussi stériles. Une commodité évidente pour PPV. Alors, ce lien qui existe entre un enfant et ses parents, et plus particulièrement avec la mère, nous ne pouvons même pas l'envisager. Il ne nous apparaît vraiment que lorsque nous assistons à ce genre de spectacle. Aussi triste soit-il, il me fait envier Thomas. Ce qu'il m'a dit dans l'EDo, à propos du mérite d'avoir des parents m'a profondément touché. Mais on ne mérite pas des parents.

Gabriel relut ce qu'il venait d'écrire. Il souligna deux mots : amour et profit. Il retraça aussi un « p » incertain. La mèche de sa lampe à huile siffla, la flamme vacilla, faisant danser des ombres sur son étrange visage, avant de reprendre sa danse, bien sagement. Gabriel se pencha de nouveau sur son journal.

Comme je n'ai pas mérité Tasha. Elle est ce qui se rapproche le plus de l'idée que je me fais d'une mère. Je tiens énormément à elle, mais depuis quelque temps, nous sommes souvent en conflit. Je ne pense pas l'aimer moins qu'avant, ou qu'elle-même ne se préoccupe pas moins de moi. Non, ce serait même le contraire. Elle prend systématiquement ma défense. Elle essaie aussi de m'imposer à la communauté, sollicitant de plus en plus ma présence pour les décisions importantes d'EDen. Les autres, comme Aymeric, vont finir par en prendre ombrage. Et je ne souhaite pas arbitrer pour la communauté. Comment le pourrais-je ? Cela rappellerait le caractère mixte d'EDen, mais je demeure marginal dans son fonctionnement. Je la protégerai de toutes mes forces, je sais aussi que la serre, les expériences que j'y mène, les semis ou les systèmes de culture que j'expérimente pour les potagers jouent un rôle primordial. Mais je n'en suis que le jardinier, aucunement le propriétaire. Je me sens même locataire ici, dans mon refuge. Il s'agit d'une

collaboration. Cela doit fonctionner de la même manière pour EDen. Certains membres de la communauté m'acceptent et j'en suis ravi. Les autres apprendront peut-être avec le temps.

Cela pouvait suffire pour ce soir. Il avait prévu d'observer les étoiles, mais quand il voulut refermer son journal, quelque chose le retint. Il n'avait pas tout dit sur cette journée.

À propos de Gaïl...

Il aimait bien la façon dont le nom se traçait sur le papier. Quatre toutes petites lettres pour une si fascinante personne. Il l'imagina un instant, en train de l'écrire, comment elle y mettrait tout son cœur, comment elle serait sans doute heureuse de cet exploit.

Je ne l'ai pas beaucoup mentionnée, jusqu'à présent, dans ce journal. Étrange, d'ailleurs, car elle occupe souvent mes pensées.

Je la vois passer petit à petit de la crainte à la curiosité. Je me fais peut-être des illusions, mais j'ai aussi l'impression qu'elle cherche ma présence. Au fond, ce n'est guère étonnant en soi, nous sommes tous les deux des GeMs, comme me l'a fait remarquer Théo. Je croyais pourtant au début que l'attention que je lui porte finirait par la gêner. Il n'en est rien.

Après l'enterrement, je me suis hâté vers la serre et je l'ai croisée sur la grand-place. Elle cherchait Tasha et avait quelque chose à lui montrer. Alors qu'elle s'étonnait de ne pas la trouver, je lui expliquais qu'elle assistait à l'enterrement. J'ai compris à son regard qu'elle ne saisissait pas de quoi je parlais. On n'enterre pas les GeMs. Et vu leur espérance de vie, ils doivent croire que les Inédits sont immortels. Gaïl m'a écouté lui expliquer de quoi il s'agissait. Malgré ses efforts, cependant, cette forme d'hommage lui est restée étrangère. Moi-même, je n'en ai appréhendé l'importance qu'en lisant Victor Hugo et les

poèmes consacrés à sa fille. J'ai d'ailleurs fait part dans ce journal de mes questions par rapport à la mort. Gaïl vit l'instant présent. On l'a créée dans ce but. Faire des projets lui est encore inconcevable (j'espère que cela changera). Alors imaginer ce qu'elle deviendra, comment elle vieillira... Je ne m'y hasarde pas non plus. Mais notre discussion m'a fait repenser à toutes ces interrogations et j'ai réalisé que quelque part, je me suis fait une raison sur beaucoup de choses. Comme la solitude...

Le séquoia grinça à ce moment précis. Il craquait aussi parfois, gémissait ou chuchotait, comme s'il parlait aux autres arbres. Une des branches traversait le plancher de sa cabane, juste sous sa table de travail et Gabriel n'avait qu'à tendre le pied pour le poser sur son écorce et le sentir vibrer. Le séquoia cessait ses jérémiades, comme rasséréné par cette caresse.

C'est là que Gaïl m'a pris au dépourvu. Quand j'ai voulu reprendre ma route, elle m'a demandé si elle pouvait m'accompagner. Voir Tasha paraissait pourtant urgent, lui ai-je fait remarquer. « Sauf que je préfère être avec vous, » m'a-t-elle répondu.

Je l'ai donc conduite au laboratoire, sachant que Tasha y passerait pour relever les résultats de sa dernière expérience sur un vaccin contre la grippe. Cette maladie n'arrête pas de muter, comme d'autres rendues encore plus redoutables par les effets du rayonnement solaire. Pas certain que ce soit l'endroit le plus intéressant pour une néophyte. Une fois sur place, je lui ai montré mes plants, mes insectes et mon projet avec les vers à soie. Ce qui l'a aussi beaucoup amusé, c'est le microscope. Je me doutais que cela l'intéresserait, j'en ai déjà fait l'expérience avec les enfants. Je lui ai montré des feuilles et des champignons, comme le graphiose, que j'ai réussi à éradiquer des ormes de la serre. « Comment faites-vous pour retenir tous ces noms ? » m'a-t-elle demandé. « Ils sont si compliqués. »

Elle n'avait pas l'air ennuyé, juste intrigué.

Il avait vraiment adoré qu'elle s'intéresse autant à ce qu'il faisait. Il avait tendance à s'emballer quand il parlait de ses expériences. Tasha le comprenait, ils avaient le même esprit scientifique et débattaient parfois des heures sur tel ou tel aspect de leurs découvertes (ou redécouvertes, dans la plupart des cas, car il fallait tout réinventer dans l'EDo, tout ce que le Dôme détenait caché pour maintenir un certain pouvoir sur les exodés).

Les GeMs n'ont pas à exercer leur mémoire. Tout ce dont nous devons nous souvenir, c'est d'obéir. Mais nous sommes capables de dépasser cette programmation et d'acquérir des savoirs par nous-mêmes. Comme Gaïl a appris à dessiner toute seule. ProsPectiVe travaille encore à modifier le cerveau des GeMs, souhaitons qu'ils n'y parviennent jamais. J'ignore néanmoins pourquoi je possède une telle mémoire. J'ai bien une vague idée, guère réjouissante. La MArt dont je suis issu devait produire un super guerrier. Mémoriser des informations, retenir des détails s'avère nécessaire dans le domaine militaire.

Je n'en ai pas fait part à Gaïl. Je lui ai juste dit que ça me venait naturellement, que je travaillais aussi ma mémoire en apprenant des poèmes par cœur. Ce n'est pas totalement faux, même si je les apprends surtout pour mon plaisir.

Gabriel regarda les livres alignés sur une étagère, au-dessus de sa table. Jusqu'à présent, ses joies les plus intenses, il les tenait de ces livres, mais quand Gaïl lui avait dit qu'elle restait, il avait voulu... Il aurait vraiment aimé... la prendre dans ses bras.

Tasha est arrivée et je n'ai pas aimé son regard. Pour une raison difficile à expliquer, je me suis senti coupable. Gaïl a tout de suite perçu mon changement d'humeur. Je l'ai vue se tasser sur elle-même, toujours ce réflexe de défense qu'elle garde du

Dôme, craignant qu'on la frappe. Cette idée me met hors de moi. Voilà sans doute pourquoi je me suis montré si dur avec Tasha. Sachant pertinemment ce qu'elle venait faire, je l'ai questionnée sur sa présence. Elle est passée entre nous avec son fauteuil, sans répondre, nous forçant à nous pousser tous les deux avant qu'elle ne nous écrase les pieds. À la façon dont elle a manipulé ses instruments, j'ai su qu'elle était furieuse et je me suis excusé. Elle m'a délibérément ignoré puis a quitté le laboratoire comme si ni Gaïl, ni moi ne nous y trouvions.

Gaïl pleurait. Et je n'ai su que lui proposer de venir voir les roses bleues.

Le regard qu'elle m'a jeté alors m'a fait quelque chose au cœur que je ne saurais décrire. La voir sourire m'a fait penser au soleil, quand il se déverse sur l'EDo après un orage, faisant reluire les moindres pierres.

En la voyant à genoux devant le parterre, respirant leurs parfums et osant à peine les toucher, j'avoue avoir été encore plus fier de ces roses. À l'état naturel, cette fleur n'existe pas. C'est une ancêtre des GeMs. J'ai préféré ne pas le dire à Gaïl, cela aurait gâché sa joie. Elle a continué de s'enivrer de leurs fragrances, avant de me prier de ne plus lui apporter de roses. « Elles sont bien mieux ici, avec leurs sœurs. Il ne faut plus que vous en coupiez, pour qu'elle vienne mourir dans ma chambre. C'est trop triste. » Elle s'est alors relevée et a épousseté sa robe... J'ai songé un moment l'emmener ici. Sentir sa présence dans cette pièce, je crois que ça aurait été extraordinaire. Je n'ai pas osé. Elle est partie.

23-10-18 GD. *Ainsi tout s'éclaire. Il est là, comme une bête répugnante, attendant notre chute. Il ne conçoit d'autres plans que ceux qui nous enverront par le fond. Il ne m'épargnera aucune peine. Il trouvera toujours un moyen de me faire souffrir. Il m'en veut. Il l'a encore répété, déversant sa haine à travers*

cette bouche qui jadis, m'avait bercé de paroles amies.

Géryon, maudit sois-tu !

Le GeM essaya de se calmer. Ses mains tremblaient si fort qu'il ne pouvait plus écrire. Il ferma les yeux, respira profondément. Ce qu'il avait vécu quelques heures plus tôt lui revint immédiatement en mémoire et de nouveau, la colère sourdait en lui, animant un désir de vengeance insoupçonné. Haletant, Gabriel agrippa sa table de travail. Ses griffes s'enfoncèrent dans le bois tendre qui se mit à crisser. Honteux, il desserra aussitôt son étreinte. Peu à peu, le frisson qui l'agitait disparut et il put se remettre à écrire, se forçant à ordonner ses idées, à présenter les événements le plus objectivement possible.

Tout s'est passé de plus en plus mal avec les Sidéros. Ils s'obstinaient à vouloir reprendre Théo. Tasha s'y est opposé. De guerre lasse, les Sidéros sont repartis chez eux, pour revenir deux fois plus nombreux, armés de torches, de barres, tout ce qui leur était tombé sur la main. Ils ont attaqué les portes d'EDen, ont saccagé les premiers immeubles dans lesquels ils ont pu entrer et y ont mis le feu. Je n'ai eu d'autre choix que d'intervenir.

Quand les Sidéros m'ont vu apparaître au milieu de la rue, ils se sont arrêtés net. J'ai lu la peur dans leurs regards. Et le dégoût. Ils auraient pu tout aussi bien me cracher au visage. Je ne les ai pas impressionnés longtemps. Ils se sont rués vers moi, mais EDen m'a sauvé. En se propageant, l'incendie a affaibli les charpentes et un immeuble s'est écroulé sur un autre, qui à son tour s'est effondré sur la rue, coupant net leur élan. Je les ai entendus jurer et tousser. Moi-même, il s'en est fallu de peu que je ne sois brûlé.

Il sentait encore l'odeur de roussi sur lui. La communauté avait évité la catastrophe de peu, l'incendie ayant épargné les

habitations. D'abord choqués par la réaction des Sidéros, les résidents d'EDen avaient laissé libre cours à leur colère. Le regard de Tasha, quand elle avait compris que son rêve pouvait disparaître à cet instant... Gabriel ne l'oublierait jamais.

Les Sidéros ont ensuite rejoint la Citerne, guidés par les membres de la première délégation.

Ils n'ont pas du tout réfléchi : en s'en prenant à nos cultures, ils se condamnaient eux-mêmes !

Pour les rattraper, je suis passé par les toits. Quand je suis arrivé aux jardins, les Sidéros étaient déjà sur place, prêts à affronter les hommes d'EDen, armés de leurs seuls outils de jardinage, pourtant redoutables. Sur le point de me précipiter pour leur prêter main forte, j'ai vu Théo sortir de nos rangs pour se diriger droit vers les siens. Je n'ai pas entendu ce qu'il leur a dit. Il leur a présenté ses poignets ; à son expression, j'ai deviné qu'il sermonnait les Sidéros. Je suis resté prêt à m'interposer, si cela se passait mal. J'aurais préféré l'empêcher de partir. Par trois fois, j'ai failli intervenir, mais la raison m'a fait réaliser que Théo nous sauvait d'un véritable drame. S'il y avait eu le moindre blessé entre EDen et les Sidéros, c'en aurait été fini des relations entre les deux communautés.

Théo s'est laissé emmener. Je me suis empressé de les suivre, afin de m'assurer qu'il ne lui arriverait rien. Je les ai escortés à leur insu jusqu'aux portes d'EDen, puis leur ai laissé suffisamment d'avance.

Quelle n'a pas été ma surprise de voir quelqu'un sortir de notre communauté pour se lancer à leur poursuite. Thomas s'est mis à courir comme un fou. « Gabriel ! Gabriel ! Est-ce que tu l'as vue ? » a-t-il demandé dès qu'il m'a aperçu. « De qui parles-tu ? » lui ai-je répondu. « Ma mère ! Elle était là ! Elle courait ! Elle doit être dehors, maintenant. Laisse-moi la rattraper. »

Je l'ai saisi par la taille, pour l'empêcher de se précipiter à l'extérieur, le sentant trembler contre moi. Il s'est débattu pour m'échapper. « Thomas, c'est impossible. Ta mère est morte. » «

C'était elle, j'en suis sûr ! » s'est-il exclamé. « J'ai reconnu son masque et son manteau. » Il ne voulait pas se calmer. « Écoute, » lui ai-je dit. « Je vais voir ce qu'il en est, d'accord ? Si c'est bien elle, je te la ramène, promis. » Il a fini par hocher la tête. J'ai regretté de l'abandonner ainsi, mais je devais suivre les Sidéros. Je lui ai demandé de prévenir Tasha.

Plus de temps à perdre. Espérant que cet incident n'aurait pas laissé assez de temps aux Sidéros pour s'en prendre à Théo, je me suis rué dans la Zone..

Quand je les ai retrouvés, presque aux portes de leur communauté, j'ai constaté avec soulagement que ce dernier se portait toujours bien. Par ailleurs, quelqu'un d'autre avait rejoint le groupe et cette personne portait l'équipement de Marbella. Lorsque j'ai choisi de me rapprocher, j'ai capté une résonance très familière.

Les Sidéros ont conduit Théo dans le familistère. Toutes les familles étaient réunies et aucune, parmi toutes celles qu'il avait pourtant sauvées d'un destin tragique, n'a fait le moindre geste pour empêcher qu'on l'enferme dans une cage. Les hommes avec leurs barres de fer et leurs torches ont frappé les barreaux, à l'initiative d'un jeune Sidéro vindicatif. Théo a essayé de leur parler. Personne n'a paru l'entendre. Il ne s'est pourtant pas laissé démonter et est resté impassible au milieu de cette folie. En temps normal, les Sidéros y auraient sans doute été sensibles.

Son calvaire a duré une bonne heure. Puis la colère a cédé la place à la lassitude. Le pensant en sécurité pour un temps, je me suis lancé sur la trace du « fantôme » de Marbella. J'ai traqué sa résonance jusqu'à un petit appartement dont une des fenêtres était restée ouverte. J'ai d'abord vu le masque posé sur un lit, puis le manteau sur le sol, pour finalement découvrir un spectacle qui m'a fait bondir : Gaïl sur les genoux d'un homme qu'elle embrassait à pleine bouche. Lui émettait des grognements et lui ôtait sa robe. J'allais passer par la fenêtre pour arrêter « tout ça, » elle m'a fait un geste de la main : « Ne

bougez pas ! » J'ai battu en retraite en l'entendant rire. Elle a repoussé l'homme et a prononcé des mots qui m'ont glacé le sang : « Géryon ne serait pas content, si je revenais sans le rapport qu'il m'a demandé... Bastien, non, » a-t-elle protesté plus sévèrement, tandis qu'il essayait de nouveau de l'embrasser. « Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ? » s'enquit Bastien. « Trop dangereux, » lui a-t-elle soufflé dans l'oreille. « Et puis il voulait tester ma bonne volonté. Géryon est comme ça. » Chaque fois qu'elle disait ce nom, j'avais envie de franchir la fenêtre et d'attraper Bastien par la gorge. L'homme a souri comme un idiot et a susurré :

« Tout se passe selon le plan. Théo s'est livré de lui-même. Comme Géryon s'y attendait. Pour sauver EDen. » Il a enfoui son visage dans le cou de Gaïl. Elle l'a repoussé avec fermeté. « Et pour le reste ? » a-t-elle demandé. « Vous êtes très consciencieuse, » a noté Bastien. « C'est déjà organisé. J'ai fait comprendre aux autres que Théo ne devait pas survivre à son procès. Ce sera un terrible mais inévitable accident. » Il l'a embrassée par surprise. Avec une adresse qui m'a surpris, elle l'a bousculé pour qu'il tombe de sa chaise. Il l'a regardée avec un mélange de surprise et de colère. Faisant preuve d'une assurance incroyable, Gaïl lui a lancé : « Géryon m'a envoyée comme récompense, certes, mais le travail doit être terminé avant. » Elle a ramassé son manteau. « Allumeuse, » a grondé l'autre. Gaïl a souri, mais son regard est resté vide. « C'est pour ça que Géryon m'a choisie. Mon modèle est destiné aux... hommes d'affaires dans votre genre. Où puis-je dormir cette nuit ? » Il s'est relevé avant de lui dire : « Vous restez ? » « J'entends bien surveiller la fin de l'opération de très près. Revenir auprès de Géryon avec un rapport erroné ou une mauvaise nouvelle me serait très préjudiciable. » Les mots dans bouche semblaient être dits par une autre Gaïl, si froide, si sûre d'elle. Bastien l'a conduite dans une chambre, non loin de son appartement. Je les ai suivis à distance et une fois qu'il est parti, j'ai frappé à la porte et je suis entré. « Gabriel, ne restez pas ici.

Bastien pourrait revenir. Je connais ce genre d'homme. Non n'est pas un mot qu'il comprend. » Alors que je m'avançais vers elle, elle m'a arrêté : « Ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai l'habitude. Mais si je vous sens dans les parages, ce sera beaucoup plus dur. Je vous en prie. » Elle s'est levé et a fait un pas dans ma direction. Son expression a changé du tout au tout. Ses lèvres ont tremblé, comme si elle allait pleurer. « C'est... nécessaire, » m'a-t-elle dit d'une voix hésitante. « Savoir que Géryon est impliqué dans cette histoire, c'est déjà énorme, » ai-je souligné. « Est-ce que ça suffit pour innocenter votre ami ? » m'a-t-elle demandé. J'ai secoué la tête. « Alors je dois en apprendre davantage. » Je me suis résigné à partir, mais avant, je lui ai confié: « Je jouerai au monstre, si ça devait tourner mal pour vous. » Nos regards se sont croisés. Nous nous sommes compris, tous les deux. Et je l'ai laissée seule.

Gabriel marqua une pause. Il s'était lourdement trompé sur Gaïl, la considérant comme une petite chose fragile qu'il fallait protéger. Elle avait survécu sous le Dôme. Elle avait trouvé assez de courage pour oser l'exodation. Ce soir-là, il avait découvert le revers de la médaille, la Gaïl qui s'était pliée aux exigences de son propriétaire, qui avait appris à jouer des rôles pour éviter les coups et autres persécutions. Une Gaïl qui avait dû supporter les ardeurs des hommes vers lesquels on la poussait. Gabriel détestait cette découverte. Ce qu'elle avait fait dans les bras de Bastien, ce n'était pas sur ordre, mais pour aider quelqu'un d'autre et même un Inédit. Un geste de pure générosité.

Elle nous a tous sauvés, reprit-il. Elle a aussi failli se faire tuer par Géryon.

La brusquerie de ces mots fit naître une boule dans sa gorge. Pourtant, c'était vrai. Une nouvelle flambée de haine le coupa un instant de sa concentration.

La nuit ne m'a apporté aucun conseil, bien au contraire. Elle m'a soufflé mille folies. Des dizaines de fois, je me suis vu bondir vers la cage de Théo pour le libérer, même s'il fallait pour cela... brutaliser un Sidéro et lui arracher la clef de cette horrible geôle. Une cage ! Je déteste les cages. Elles vous avilissent en vous exposant aux hommes libres. Elles vous rendent vulnérables (quoi de plus facile que de vous frapper à travers les barreaux, sans craindre de réplique), elles vous privent de la moindre intimité, elles vous...

Il écrivait si vite que la plume ripa sur le papier et y fit un accroc. L'encre gicla entre ses doigts. Avec un juron, Gabriel l'essuya d'une main tremblante.

Théo n'a pas mieux dormi que moi, cette nuit-là. De ma cachette, j'ai pu le voir s'agiter dans son sommeil et il a été réveillé bien avant que le familistère ne s'anime. Les Sidéros ont installé en hâte des tables et des chaises face à la cage. Théo les a appelés par leurs prénoms. Ils ne l'ont jamais regardé, ne se sont pas arrêtés, au contraire. Comment peut-on avoir la mémoire aussi courte ? me suis-je demandé avec colère.

Je ne dois pas les juger aussi sévèrement. Ils ont peur. Survivre dans l'EDo sans une communauté relève de l'impossible. On a aussi toujours tendance à croire les belles promesses sur l'avenir dans les temps difficiles, que tout ira mieux, si l'on procède autrement. Cela explique bien pourquoi les intradés se terrent sous leurs Dômes.

J'ai vu Gaïl arriver avec Bastien. Difficile de deviner quoi que ce soit dans son attitude. Elle a pris place dans l'assistance, se faisant aussi discrète que possible, ce pour quoi, il faut l'admettre, elle est adroite. Le procès de Théo a commencé. J'ai espéré qu'on le ferait sortir de sa cage, ce qui m'aurait permis d'intervenir, mais les Sidéros se doutaient peut-être de ma présence. À plusieurs reprises, certains ont levé les yeux vers

les toits du familistère. Je suis toutefois resté bien caché.

Cela a sans doute aidé pour la suite, car tandis que les accusations pleuvaient sur Théo, j'ai capté une résonance, qui a failli me faire bondir hors de ma cachette. La réaction de Gaïl m'en a dissuadé. Elle s'est rué alors au milieu des Sidéros, créant une belle pagaille. Je n'ai pas compris ce qu'elle leur a dit, mais je l'ai vue indiquer une position, juste en face de la mienne.

J'ai distingué une ombre, celle de Géryon. Il s'est trahi en cherchant à me localiser. Nos regards se sont croisés au moment où je sortais de ma cachette. Il m'a souri et adressé un petit geste de la main. J'ai cru d'abord qu'il allait s'enfuir. Tout au contraire, avec une rapidité et une dextérité terrifiante, il s'est précipité vers la foule amassée au pied du familistère. Je l'ai suivi sur-le-champ. Notre arrivée a semé la panique chez les Sidéros. Tout le monde s'est mis à courir dans tous les sens. Tout le monde sauf Gaïl. Elle a pu récupérer la clef de la cage et essayait de l'ouvrir, quand Géryon lui est tombé dessus. Il l'a bousculée, puis l'a attrapée par les cheveux en la tirant en arrière d'un geste brusque. « Sale girouette, » a-t-il fulminé en pressant la gorge de Gaïl avec son avant-bras. « Tu n'as pas compris où était ton intérêt. » Gaïl a lutté pour reprendre son souffle. Elle ne touchait même plus le sol. « Tu as choisi la Gueule d'Ange, petite grue. » Elle a cessé d'un coup de se débattre et a secoué la tête. « Comment, non ? Que fais-tu chez les Sidéros, alors ? » Il a relâché son étreinte pour la laisser parler, sans me quitter du regard, et prêt à lui briser les vertèbres. Je l'ai entendue articuler trois mots : « Bastien. Loyauté. Surveiller. » Théo m'a signifié par gestes que je devais faire reculer Géryon jusqu'à lui. J'ai alors avancé de deux pas, mais Géryon n'a pas bougé. « N'avance pas, animal. Tu nous déranges, la petite geisha et moi. Alors comme ça, tu voulais m'aider. Tu entends ça, Gabriel, » a-t-il ricané. Son expression a changé. Il a libéré Gaïl, l'a fait pirouetter face à lui et sans me quitter des yeux, s'est penché vers elle. Gaïl s'est dressée sur la

pointe des pieds et a embrassé sur la bouche Géryon... qui s'est redressé en hurlant, la lèvre inférieure en sang. Il a lâché Gaïl, a juré tout ce qu'il pouvait, tout en essayant d'attraper sa proie, mais elle a aussitôt décampé, courant droit vers moi. Elle allait dire quelque chose, quand nous avons entendu les Sidéros revenir. « Sale garce ! » a aboyé Géryon. « Tu me le paieras. » Il a battu en retraite, tandis que les Inédits s'agglutinaient autour de nous. J'étais persuadé qu'il se ferait prendre, mais j'ai sous-estimé son agilité.

Gaïl et moi étions seuls face à nos assaillants. D'instinct, je me suis placé entre elle et eux.

VII

EDen

Isaac entra dans son atelier et ouvrit le grand panneau de sa devanture. EDen dormait encore. Il aimait ce moment de la journée qu'il ne partageait qu'avec Selim. Celui-ci, depuis son échoppe, lui adressa un signe de la main auquel il répondit, avant de revenir vers les peaux qui attendaient d'être travaillées. Ce matin, il devait fabriquer un masque. Il en choisit donc une légère, mais résistante, d'un grain parfait. La toucher fit courir en lui un frisson extatique.

Ginny entra et le salua d'un sourire. Son regard se porta sur la peau qu'Isaac tenait, elle hocha la tête et une lueur d'excitation éclaira son regard. Elle ne travaillerait pas beaucoup, aujourd'hui, car elle l'observerait dans son œuvre. Fabriquer un masque constituait pour lui un acte religieux. Il ne le faisait pas n'importe comment, ni pour n'importe qui. C'était un objet de culte, lié à ses croyances shamaniques. Les masques le fascinaient depuis sa prime jeunesse. Il avait appris leurs significations et leur rôle, avait visité de nombreux pays pour apprendre leurs techniques de fabrication. Parmi toutes ses expériences, celle au Nunavut était la plus importante. Les masques qu'il fabriquait pour EDen tiraient leur origine de son séjour chez cette tribu inuit où il avait été initié par un shaman – le moment le plus inoubliable de sa vie. Le shaman inuit lui avait ouvert les portes de dimensions inconnues, tout à la fois terrifiantes et fascinantes. Le masque jouait un rôle protecteur dans ce processus. Si les esprits qui peuplaient ces univers l'avaient reconnu en tant qu'humain, lors de ses voyages spirituels, il aurait été perdu.

Un masque protecteur, c'était justement ce qu'il allait fabriquer aujourd'hui.

Ses doigts se mirent à l'ouvrage pour préparer la peau, la

tendre et la modeler sur un premier support en bois, en attendant d'avoir les mensurations exactes de son futur propriétaire. Du coin de l'œil, il vit Ginny s'installer pour le regarder tout en réparant une chaussure au talon fendu. Quand il la vit détourner les yeux vers l'entrée de l'atelier, il se redressa et croisa un regard inquiet et curieux. Lorsqu'une ombre se profila juste derrière la nouvelle venue, il eut une vision, un flash très court, juste une image, mais qui le frappa avec une force étonnante. Il avait rarement vécu une telle expérience. L'ombre en était responsable. Il fit signe à la fille d'entrer. L'ombre resta sur le seuil et s'y attarda jusqu'à ce que sa cliente se soit installée. Isaac l'observa de nouveau. Le reliquat de sa vision flottait encore devant ses yeux. D'un coup d'œil avisé, il repéra ses mensurations et se remit au travail.

Au bout d'une heure, Ginny se leva et leur apporta des boissons. Il but à peine. Ses mains travaillaient sans relâche, obéissant à leur propre volonté. Il oublia l'écoulement des heures, jusqu'à ce que vint le moment de décorer le masque. Il demanda alors à son apprentie de lui apporter des pigments bien précis qu'il mélangea à de l'eau, puis il peignit une rose bleue sur la joue gauche du masque.

Tasha avait beau faire, impossible de ne pas jeter un coup d'œil toutes les deux minutes en direction de l'atelier d'Isaac. Elle se sentait nerveuse et agacée par le temps qu'elle mettait à coller des étiquettes des flacons de médicaments. Elle avait pris beaucoup de retard dans ses rangements. Maintenant que la situation était réglée, elle ne pouvait plus remettre au lendemain cette corvée. L'absence de pression lui faisait un drôle d'effet. *Une crise de réglée... jusqu'à la prochaine*, pensa-t-elle en alignant trois nouveaux flacons devant elle. Gabriel ne lui avait pas adressé la parole depuis le sauvetage chez les Sidéros. Il ne les avait même pas accompagnés pour le voyage de retour. Tasha avait dû questionner Gaïl pour avoir le fin mot de l'histoire, apprenant par sa bouche comment la clone avait

compris la vérité sur Bastien et sa responsabilité dans les problèmes des Sidéros. Ainsi que celle de Géryon. La doctoresse avait dû admettre son erreur et remercier la GeM pour son aide. Elle avait apprécié que Gaïl ne triomphe pas devant elle. Quoi de plus normal, par la suite, que d'organiser rapidement son intégration ? La veille, Tasha lui avait remis le paquet de graines et, dans deux jours, la clone entrerait pour la première fois dans la Citerne pour prendre possession de son lopin de terre. Quand elle ressortirait de l'atelier d'Isaac, elle ferait définitivement partie de la communauté. *Définitivement*. Ce mot fit soupirer la femme médecin. Elle chassa les étranges pensées qui suivirent en songeant à Théo, heureux d'avoir retrouvé sa place de chef des Sidéros. Bastien et ses complices seraient chassés de la communauté mais il faudrait un certain temps avant que la confiance ne revienne. Elle comptait sur Théo pour accélérer le processus. De son côté, elle réfléchissait déjà à des moyens de renouer les fils de l'amitié. Ce serait très délicat, mais pas impossible, se persuadait-elle en préparant une nouvelle série d'étiquettes. De la même manière, peut-être pourrait-elle réparer ce qu'elle avait cassé avec Gabriel. Faire un effort avec Gaïl. Elle ne pouvait pas nier que la clone comptait beaucoup pour le GeM. Cela lui avait encore plus sauté aux yeux lorsqu'elle les avait découverts, cernés par les Sidéros. La façon dont Gabriel protégeait Gaïl en disait long sur ce qu'il ressentait pour elle. *Je dois me faire une raison et combattre cette colère absurde que j'éprouve dès que je les vois ensemble. Comme tout à l'heure, quand il a accompagné Gaïl jusqu'à l'atelier d'Isaac*. De nouveau, son regard se porta dans cette direction. La porte venait de s'ouvrir.

Gaïl courait à perdre haleine en direction de la serre, tenant son masque pressé contre sa poitrine. Elle volait littéralement.

Une fois à l'intérieur, elle appela Gabriel. Mais la forêt ne lui renvoya que le silence. Elle se sentit soudain un peu idiote et faillit faire demi-tour, mais quelque chose, dans le chuchotement

d'un bosquet, lui fit tourner la tête. Elle sursauta en croisant le regard du GeM, au moins aussi surpris qu'elle. Puis elle sentit une étrange chaleur l'envahir et elle baissa les yeux en se rendant compte qu'il se tenait devant elle torse nu. Elle s'en voulut pour sa réaction stupide et espéra qu'elle ne l'avait pas blessé. Elle se força à relever la tête. La façon dont sa longue crinière blanche tombait sur ses épaules puissantes lui plut. Elle nota aussi les rayures sombres sur ses flancs qui se soulevaient rapidement. Sa poitrine se couvrait d'une toison mêlée de gris et de blanc, sur une peau laiteuse. Elle aurait voulu le toucher pour savoir si c'était aussi doux que cela en avait l'air.

Elle ne réalisa pas tout de suite qu'il venait de l'appeler par son prénom. Elle sursauta, confuse et balbutia :

— Isaac a terminé mon masque. Je voulais vous le montrer.

Elle joignit le geste à la parole. Gabriel lui demanda du regard s'il pouvait le prendre et elle acquiesça. Elle adora le sourire qui étira ses lèvres quand il reconnut la rose stylisée.

— Isaac est un magicien, lui dit-il. Il a encore fait un travail admirable.

— Vous avez un masque, vous aussi ?

Gabriel secoua la tête.

— Inutile. C'est un... des avantages d'être comme je suis.

Il lui rendit l'objet et elle le vit avec stupeur grimper à un arbre.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'exclama-t-elle.

— Je remonte chez moi, répondit-il en désignant le ciel.

— Chez vous ?

Elle leva les yeux, jusqu'à s'en donner le vertige, et remarqua une sorte de construction blottie entre les branches de l'arbre gigantesque au pied duquel ils se tenaient. Le GeM avait déjà atteint une première branche avec une agilité dénotant l'habitude. Elle chercha désespérément un moyen de le retenir.

— Vous avez promis de m'apprendre à lire, lui lança-t-elle. Gabriel hésita.

— Les livres sont là-haut.

— Alors je monte, réagit-elle aussitôt. Elle chercha un instant que faire de son masque. Le GeM redescendit et le lui prit.

— Je vais chercher une corde, si vous voulez.

— Pas la peine, rétorqua-t-elle en commençant l'ascension. Elle avisa une première branche, sauta pour l'attraper et se hissa rapidement vers un énorme nœud qui lui offrit une bonne prise. L'écorce rugueuse du séquoia n'en manquait pas. Une fois arrivée à la cabane, Gaïl fut ravie de l'expression admirative du GeM. Ce petit exploit gonfla son cœur de joie, tout autant que de découvrir la cabane de Gabriel. Il y avait des piles de livres partout, un bureau encombré de papiers, une table couverte d'éprouvettes et de matériel scientifique, un télescope et un immense fauteuil. Jamais elle n'en avait vu de pareil. Son velours gris était usé, il manquait des chevrons aux accoudoirs et des franges aux pieds, mais il semblait très confortable. Elle le regarda avec envie, mais préféra s'asseoir sur l'étrange couverture du lit. Elle caressa les pièces de tissus cousues entre elles avec goût, formant des motifs géométriques. Son regard continuait de parcourir l'intérieur de la cabane, faite de bric et de broc. Elle apprécia son atmosphère, sans pouvoir identifier les différents parfums qui chatouillaient ses narines.

Plongée dans cette découverte, elle ne se rendit pas compte de l'absence de Gabriel qui revint revêtu d'une tenue plus décente. Ça faisait bizarre de la voir chez lui. *Après tout, je suis bien allé dans sa chambre plusieurs fois. Elle a le droit d'être ici.* Elle y paraissait même très à l'aise.

— J'ai vu un chien, hier, lui raconta-t-elle. Ses grands yeux verts le fixaient et semblaient attendre une réponse.

— Il y a quelques animaux à EDen. Des chiens, des moutons, des volailles.

— Ces noms me disent quelque chose, j'en ai peut-être vu, réfléchit-elle. Ça ressemble à quoi ?

Pourquoi ne pas commencer la leçon par ça ? se dit le GeM. Il farfouilla dans une pile et en tira une encyclopédie pour enfant

qu'il déposa sur les genoux de Gaïl, avant de s'installer dans son fauteuil. La jeune femme ouvrit le livre au hasard, ce qui le fit sourire, et commença à tourner les pages. Tout à coup, elle s'arrêta avant de demander :

— Qu'est-ce que c'est ?

Il se leva de son fauteuil pour venir s'asseoir à ses côtés. Gaïl lui désigna la photo d'un cheval. Il lui indiqua le nom en dessous, le lut et l'épela. Elle l'écoutait avec une immense attention et répéta le mot à sa suite. Puis elle continua de parcourir l'encyclopédie : un loup, une chouette, un éléphant. À chaque fois, il reprenait la même méthode. Jusqu'à ce qu'elle finisse par tomber sur l'image d'un tigre. Elle l'examina un long moment. Gabriel essayait de suivre le cours de ses pensées. Les rayures, de même que le profil de l'animal ne laissaient aucun doute sur leurs points communs. Finalement, il se força à expliquer d'une voix égale :

— C'est un tigre, l'animal dont je porte les gènes. Mais celui-là est un tigre du Bengale, alors que, pour moi, c'était un tigre blanc de Sibérie.

Il n'épela pas le mot. Elle ne lui en fit pas la remarque et feuilleta encore un peu le volume, mais le cœur n'y était plus. De nouveau, un silence gêné s'instaura entre eux.

— Gabriel ?

Il frémit. Elle avait une façon particulière de prononcer son nom, faisant rouler le « r » dans sa bouche. Il réalisa qu'ils étaient très près l'un de l'autre.

— Pourquoi ne vivez-vous pas avec le reste de la communauté ?

— Je... ne supporte pas d'être enfermé. Je préfère aussi la solitude.

Ces derniers mots firent sursauter Gaïl.

— Ne vous y trompez pas, devina-t-il son erreur. J'apprécie votre visite.

Il fut désolé de la voir se lever du lit.

— Chez les Sidéros, j'ai cru que vous alliez tuer Géryon de

vos propres mains, lui confia-t-elle en parlant très vite. Lui n'aurait pas hésité non plus.

Elle prit une grande inspiration avant de poursuivre :

— Quand j'ai vu EDen en flammes, j'ai cru que j'allais tout perdre, alors que je n'ai jamais rien possédé. C'est pour ça que je suis allée voir Bastien.

Quoi ? Elle n'était tout de même pas en train de s'excuser.

— Gaïl... EDen vous doit beaucoup. Vous méritez d'en faire partie.

Elle secoua la tête.

— Je ne l'ai pas fait pour EDen. Seulement pour moi. J'ai vu deux alternatives : Géryon... ou vous. Je devine vos questions... sur lui... et moi. Ne me les posez pas, s'il vous plaît. Sachez juste que j'ai fait mon choix. Je ne voulais pas non plus... que vous jouiez au monstre.

Elle se tut un instant. Durant tout ce discours, elle n'avait pas osé le regarder une seule fois. Il ressentait quelque chose de bizarre. Ça brûlait à l'intérieur de sa poitrine et il avait envie de se lever et de la prendre dans ses bras. Longtemps, pourtant, il avait craint les contacts physiques. Dans le laboratoire où il était né, ils se résumaient en brimades incessantes : lui examiner les dents, le mesurer sous tous les angles, lui prélever des échantillons de peau, de cheveux, de sang. Laisser Tasha le soigner, lors de leur première rencontre, avait été difficile. Grâce à elle et à la petite Annie qui n'hésitait jamais à le câliner comme son nounours, il avait pu combattre sa méfiance. Il adorait sentir ses petites mains fraîches sur lui. Quant à ses propres étreintes... Il réprima aussitôt un souvenir qui remontait à la surface. Des hurlements de mort résonnèrent néanmoins à ses oreilles, masquant quelques secondes ce que Gaïl lui disait. Il crut d'ailleurs avoir mal compris.

— Je voudrais faire votre portrait, répéta-t-elle.

— Moi, mais je suis...

— Un modèle très intéressant, le coupa-t-elle d'un air sévère. Visiblement, elle ne supporterait pas de l'entendre dire : *Je suis*

laid. On ne dessine pas une abomination. Elle chercha des yeux de quoi dessiner. Ses mains tremblaient. Elle lui jeta un coup d'œil et il comprit qu'elle attendait toujours sa réponse.

— Que dois-je faire ? lui demanda-t-il, récompensé aussitôt par un des merveilleux sourires de la GeM.

— Lisez, lui dit-elle, soudain inspirée.

Lire, oui, mais quoi ? Alors qu'il n'arrivait pas à se décider, il laissa ce soin au hasard et plongeant sa main dans une pile de livres, en tira les *Méditations Poétiques* de Lamartine. Gaïl s'installait déjà sur la chaise du bureau auquel elle tournait le dos. Il la regardait, tandis qu'il ouvrait le livre, et ne baissa les yeux que lorsqu'il vit son crayon tracer un premier trait sur le papier.

Moi, parmi les pasteurs, assis aux bords de l'onde,
Je suis d'un œil rêveur les barques sur les eaux,
J'écoute le soupir du vent dans les roseaux ;
Nonchalamment couché près du lot des fontaines,
Je suis l'ombre qui tourne autour du tronc des chênes,
Ou je grave un vain nom sur l'écorce des bois,
Ou je parle à l'écho qui répond à ma voix ;
Ou, dans le vague azur contemplant les nuages,
Je laisse errer, comme eux, mes flottantes images ;
La nuit tombe, et le Temps, de son doigt redouté,
Me marque un jour de plus, que je n'ai pas compté.

L'EDo

Le clapotis de l'eau sur la coque endormie berçait de sa musique la famille à bord du bateau silencieux. Tout reposait en paix. Les eaux boueuses du fleuve roulaient dans leur lit en ronflant doucement. Le Passeur somnolait à la barre. L'étape avait été longue pour rejoindre le port à la confluence de la Seine et de la Marne. Il avait préféré installer son pousseur légèrement à l'écart des autres navires de la communauté locale. Il attendrait là le reste du convoi puis repartirait en éclaireur pour une étape cette fois-ci plus longue, si la navigation le permettait. La Seine n'avait plus rien à envier à la

Loire, désormais. Puisqu'elle avait détruit tous les ponts dans sa rage, partout, on avait besoin de Passeurs. Il se présentait donc là où il y avait du travail. Il avait même espéré en trouver ici, mais il n'aimait pas trop l'ambiance qui régnait chez cette communauté. Quelque chose de malsain se préparait. En aval, il venait d'apercevoir des lueurs et des ombres. Tout avait cependant disparu, comme dans un rêve. Les brumes sur les berges l'avaient sans doute trompé. Il se rasséréna et retourna à sa rêverie. Il aimait savoir sa femme et ses deux fils endormis, et lui veillant sur leurs rêves. Il dormait très peu. Son épouse prétendait qu'il écoutait trop chanter son bateau. Il ne lui en tenait pas rigueur. En convolant avec un Passeur, elle savait à quoi s'en tenir, d'autant qu'elle était elle-même fille de batelier. Ses fils prendraient sans doute la relève, l'aîné, surtout, avait déjà le goût de la navigation et l'aidait dans les passages difficiles. Son regard se tourna un instant vers l'ombre lointaine du Dôme : sa structure colossale barrait l'horizon comme une boursoufflure. *Sont-ils aussi heureux que moi ?* se demandait-il souvent. Le Passeur avait entendu dire que sous les Dômes, on vivait enfermé chacun de son côté, sans vraiment rien partager. *Au fond, ce n'est qu'une immense prison,* se dit-il. Sur son pousseur, au contraire, il avait affronté bien des courants, avec son père et lui à la barre et Octavia, sa femme, avait raison : il le chérissait de tout son cœur. Il en connaissait les moindres recoins, les moindres soupirs.

Aussi sursauta-t-il quand il entendit un bruit inhabituel contre la coque. Il se redressa aussitôt, aux aguets. Sa main se porta instinctivement à la gaffe qu'il utilisait pour se défendre contre les maraudeurs. Sauf que le son venait du fleuve. Il se répéta encore et fut suivi d'un cri. Le Passeur se pencha par-dessus le bastingage et vit une main qui agrippait un cordage. Il la saisit aussitôt et la tira de toutes ses forces. Quelle ne fut pas sa surprise de voir émerger le visage d'une femme, puis un second, identique. Son cœur s'affola. Il courait toute sorte d'histoires étranges sur les fleuves et leurs mirages. Rien n'avait

vraiment changé depuis des siècles que les hommes les parcouraient. Mais ce qu'il tenait par la main n'était pas une illusion. Son esprit finit par lui souffler qu'il s'agissait probablement de GeMs en fuite. Il les aida à monter à son bord. Elles toussèrent, pour évacuer l'eau de leurs poumons. Il leur apporta des couvertures. Elles claquaient des dents tant et plus. L'une portait ses cheveux plus courts que l'autre. Ce fut d'ailleurs celle-ci qui reprit ses esprits la première et lui souffla un merci. Le Passeur se contenta de hocher la tête, attendant quelque explication. Au lieu de quoi, il assista à une querelle :

— Tu aurais pu nous tuer toutes les deux, s'écria la GeM aux cheveux plus courts. L'autre la fixa d'un air mauvais.

— Tu n'as qu'à te mêler de tes affaires, lui lança-t-elle.

— C'est comme ça que ça marche sous le Dôme, mais pas ici. Là-bas, c'est chacun pour soi, les GeMs ne se soutiennent même pas entre eux. Ecoute-moi insista la première en voyant l'autre clone se lever.

— Les Inédits t'ont mis de beaux discours dans la bouche, c'est tout, rétorqua cette dernière. Non, pas les Inédits, mais ton... beau parleur, cracha-t-elle avec mépris. Qu'espère-t-il, celui-là ? Mettre tous les GeMs exodés à sa botte ?

Sa jumelle secoua la tête.

— Il n'est pas comme ça, pas du tout. Tu te trompes. Il pourrait te montrer que tout peut être différent.

— Et si je n'ai pas envie de le savoir ?

Disant cela, la GeM aux cheveux plus longs se rua sur sa sœur et la roua de coups. Elle assomma sa jumelle au moment où le Passeur se précipitait pour intervenir. Alors qu'il s'approchait, elle lui jeta un regard qui le figea. Elle pleurait, mais il lut aussi dans ses yeux qu'elle n'hésiterait pas à s'attaquer à lui s'il faisait un pas de plus.

— Occupez-vous de cette idiote, lui lança la GeM. Ne la laissez pas quitter votre bateau avant le lever du jour. À votre place, j'obéirai, ajouta-t-elle d'un ton lourd de menaces. Il se contenta de hocher la tête. Aidez-moi à la porter à l'intérieur. Et

donnez-moi un couteau.

- {1} Victor Hugo, *Les Contemplations*, À Celle qui est voilée, extrait.
- {2} Victor Hugo, *Les Contemplations*, J'aime l'Araignée, extrait.
- {3} Victor Hugo, *Les Contemplations*, Ce que dit la Bouche d'Ombre, XXVI
- {4} D'après l'*Hymne à Aton* rédigé par Aménophis IV